

Dérivés et composés : *fuscitās* (Apul.) ; *fuscēdō* (rare et tardif) ; *fuscō*, -ās (poétique) : noircir, obscurcir ; *fuscātor* (Luc.) ; *infuscō* ; *infuscus*, -a, -um ; *offuscō* : obscurcir ; d'où « ternir l'éclat, avilir, dégrader » (latin ecclésiastique) ; *offuscus* ; *offuscātiō* ; *suffuscus*, -culus.

Le rapport de *furus* et de *fuscus* est comparable à celui du v. angl. *basu* et de l'irl. *basc* « rouge ». L'élément radical est le même que celui de v. angl. *dox*, *dosk* « sombre » (angl. *dusk*), identique à *fuscus*, et, avec un autre suffixe, de v. angl. *dosen* « brun sombre ». Pour la variation de suffixe, cf. *cascus* et *cānus*.

fūstis, -is (ū d'après le témoignage des langues romanes et du celtique ; abl. *fūsti*) m. : bâton. Ancien (Loi des XII Tables), usuel. Panroman. M. L. 3618 ; B. W. sous *fūt*. Passé en celtique : irl. *sūist* « fléau », gall. *ffust*.

Dérivés et composés : *fūsticulus* (tardif), M. L. 3616 ; *fūsticellus* (Glos.), M. L. 3615 ; *fūstellus* (Gloss.) ; *fūsterna* f. : tête du sapin, partie exempte de feuilles ; *fūstuarium* : bastonnade (déjà dans Cic. ; neutre d'un adjectif *fūstuarīus* qu'on trouve en bas latin) ; *fūst(i)ārius* (tardif) ; *fūstigō*, -ās (Cod. Theod., Gloss. Philox.) : fustiger, bâtonner, M. L. 3617 ; cf. *μαστιγόω* ? ; quantité de l'i incertaine ; i comme dans *castīgō*, *fatigō* ? i dans M. L. ; *fūstitudinus* (de *fūstis* et *undō*), adjectif forgé par Plt., As. 34 ; *fūstibalis* : fronde attachée à un bâton ; hybride formé comme *fundibalis* ; *fūstō*, -ās et *dēfūstō* « bâtonner » (bas latin). Cf. aussi M. L. 3614, **fūstāgō* « rondin » ; 3619, **fūstulāre* « rosser » ; B. W. *futaine*. Pour *fūsticellus* « petit fuseau », M. L. 3615, v. le suivant.

Étymologie incertaine (celtique d'après Kuryłowicz, Mél. Vendryes, 204). *Fūsterna* semble avoir une finale étrusque ; cf. *nassūterna*, etc. Sur *fūstis* et les mots désignant le bâton, v. Manu Leumann, Z. *Bedeutungsgesch.* v. *fustis*, Hermes 55 (1920), 107.

fūsus, -ī m. (et plus tard *fūsum* n.) : fuseau ; employé

surtout au pluriel. Attesté depuis Catulle, mais sans doute ancien. Panroman, M. L. 3620. De là : **fūšāgō* « fusain », M. L. 3608 ; **fūsellus* ; **fūscellus*, par contamination avec **fūsticellus* ? M. L. 3615.

Étymologie inconnue.

futis, **futiō**, **futilis** : v. *fundō*.

***futō**, -ās, -āre : attesté dans P. F. 79, 5, *futare ar-guere est, unde et confutare. Sed Cato hoc pro saepius fuisse posuit*. La glose de Festus confond deux verbes : 1° un fréquentatif du groupe de *fu-am*, *fu-i*, qui aurait été employé par Caton (?) ; 2° un verbe *fūtāre* dont proviendraient *con-fūtō*, *re-fūtō*, non autrement attesté et qui est sans doute une reconstruction arbitraire faite sur les composés. V. *confūtō*.

On a rapproché le groupe de *fundō*, mais les sens ne coïncident pas. Les autres rapprochements sont aussi incertains ; le plus vraisemblable est celui du germanique : v. isl. *bautia* « frapper, donner des coups », v. angl. *bēatan*, v. h. a. *boz(z)an*, etc., d'une racine **bhau-/bhū-*.

futuō, -is, -uī, **futūtum**, -uere : foutre, avoir des relations avec une femme.

Dérivés : *futūtor*, -trix (et *fo-trix*, Tabell. defix.), -tiō ; *confutuō* ; *dē-*, *ecfutūtus* : épuisé par la débauche (cf. pour le sens du préfixe *effūtus*). Mot vulgaire (sati-riques, graffiti, priapées). Panroman (en partie avec gémée expressive **fut(u)ere* ?), cf. M. L. 3622 ; celtique : bret. *fouzañf*. Même formation que *battuō*.

Cf. irl. *bot* « penis » et v. isl. *beytill* « membre génital du cheval » ?

L'explication par la racine **bhū-* (v. *fuam*) ne rend pas compte du caractère expressif du mot ; sans doute à rapprocher de **fūtō* « battre » ; l'idée de *futuere* est souvent exprimée par un mot signifiant « frapper, heurter » ; cf. gr. *βυνέω* (*βλα?*), *κρούω*, *πατώ*, lat. *molō*, fr. vulg. « tirer un coup ».

Dans les mots dérivés de l'indo-européen, lat. *g* repose sur un ancien **g*, sans flottage. Mais le *γ* grec a servi en latin à noter la sourde *k* avec prononciation prépallatale : *ce*, *ci*, et devant consonne. Le fait est d'origine étrusque ; mais il est curieux que, pour *δ* et *β*, il n'y ait rien de pareil. Or, d'autre part, on note que, dans les emprunts à des langues étrangères, comme *gladius*, *gubernāre*, *gummi*, un *g* latin représente une sourde de la langue qui a fourni l'emprunt. Les remarques de M. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 157 sqq., ne résolvent pas entièrement la question ; v. Ernout, *Aspects*, p. 24 sqq. L'usage s'est maintenu, car, en roman, on trouve un flottage entre *cattus* (cf. *chat*) et **gattus* (it. *gatto*) ; le gr. *κόλπος* a donné *golpus*, etc. ; M. Scheuermeier, *Einige Bezeichnungen f. d. Begriff « Hülle » in den rom. Apendialecten* (thèse de Zurich), Halle, 1920, a étudié la question de ces mots romans, p. 31 sqq.

gabaliūm, -ī n. : plante aromatique d'Arabie (Plin. 12, 99).

gabalus, -ī m. (et *gabulum*, Gloss.) : gibet, potence. Synonyme de *furca*, sans doute d'origine celtique ; cf. irl. *gabul*, gall. *gafl*, bret. *gaol* « fourche » ; en germanique : v. norr. *gafl* « Gabel ». Déjà dans Varro ; populaire. V. B. W. *gable*. M. L. 3624, **gabalaccos*, qui est à l'origine du fr. *javelot*.

gabata, -ae (*gau?*) f. : écuelle, jatte. Attesté depuis Martial, populaire, sans doute d'origine étrangère (cf. *ῥάβδατος*, Hés., let. gr. mod. *ραβδάτα* ; Isid., Or. 20, 4, 11, *gaulata*... *quasi cauati*... *sic et Graeci haec nuncupant* ; hébr. *kab*), représenté en roman par *gabata* « jatte », d'où irl. *gabāt*, M. L. 3625, et en germanique : v. h. a. *gebiza* ; mais *gaula* « joue » semble être un autre mot, cf. M. L. 3706 a ; B. W. sous *joue*. On a aussi à basse époque *gauessa*, v. Thes. s. u.

gaberina (*gabarna* ; *zaberna*, édit de Diocl. ; *zabarra*) : arca, ubi uestes ponuntur aut quodlibet aliud (Gloss.). Cf. ital. *giberna* ; M. L. 9586, *zaberna*.

gabinātus, -a, -um : portant l'ancien vêtement de Gabii (Nepotian. 1, 13), *Gabino ritu cinctus*.

gaesum (*gē-*), -ī n. : *grauē iaculum*, P. F. 88, 5 ; *telum Galliarum tenerum. Vergilius lib. VIII* (661) : *Alpina coruscat | gaesa manu*, Non. 555, 9. Mot emprunté au gaulois (cf. irl. *gae*, apparenté à v. h. a. *gēr*, gr. *χαῖος*, skr. *hēgaḥ*), déjà dans Varro et César ; de là *gaesātī* : mercenaires gaulois armés du *gaesum*. Cf. *cateia*, etc.

gaecum (*ge-*), -ī n. : nom de plante (la giroflée ou la benoîte ?) dans Plin. 26, 37. Origine inconnue.

gagānus, -ī m. (ou mieux *cagānus*) : nom donné au roi des Huns (Greg. Tur., Franc. 4, 29). Le grec byzantin a *γαγάνος*. Mot turc ? Cf. *khan*.

G

gagātes, -is m. : jais (Plin.). Emprunt au gr. *γαγάτης* (sc. *λίθος*), M. L. 3635.

***gaitanus**, -a, -um (*gaitanum*) : qui sert à panser, pansement (Marc.). Sans doute gaulois ; v. Thes.

gāius, -ī m. : geai ; **gāia**, -ae f. : pie. Dénominations nouvelles et très tardives (Polemius Silvius, Orib. lat.) qui ont remplacé les noms anciens du geai, *grāculus*, et de la pie, *pica* (v. ces mots). Identiques au cognomen *Gāius* (trisyllabique dans Lucil. 422, Catulle 10, 30, Martial et Stace ; la scansion dissyllabique n'apparaît que dans Sidoine et Ausone), *Gāia*, dont l'usage est ancien et panitalique : fal. *kaios*, etc., v. Vetter, *Hdb.*, *Wörterverzeichnis*, à côté de *Gāuius* : fal. *Cauio*, *Cauia*, osq. [ga]aviis, etc. On s'est demandé si c'était le nom du geai qui avait été employé comme surnom, ou si c'était le contraire (la même question s'est posée pour le nom du brochet, *lūcius*, et pour *Gracc(h)us*) ; ou enfin si les deux mots, le nom commun et le nom propre, étaient indépendants (v. Niedermann, IF 26, 55 et 56* ; Anthropos XXXVII-XL, 1942-1945, p. 823 sqq., et Leumann, Thes. s. u., qui voit dans *gāius* une onomatopée). *Gajus*, *gaja* sont demeurés dans les langues romanes, cf. M. L. 3640 ; B. W. *geai*.

Dérivé ? : *gāiolus*, -ī m. : mot de sens obscur qui chez Stace, Silu. 1, 6, 17, semble désigner un gâteau (en forme de geai ?).

galaticor, -āris : vivre comme les Galates (Tert., Ieiu. 14).

galba, -ae m. : nom d'un chef des *Suessiōnēs*, cf. Cés., B. G. 2, 4, 7 ; 13, 1 ; en latin, attesté comme surnom de la gens *Sulpicia*, dont le sens est déterminé par Suétone, Galb. 3 : *qui primus Sulpiciorum cognomen Galbae tulit cur aut unde traxerit ambigitur*... [putant] *nonnulli quod praepinguis fuerit uisus, quem galbam Galli uocent ; uel contra quod tam exilis quam animalia quae in aesculis nascuntur, appellanturque galbae*. — *Galba* signifie « le Gras », et l'épithète aurait servi à désigner une sorte de ver ou de larve, le « bombyx aesculi », sans doute en raison de sa forme rebondie (à moins qu'il n'y ait là deux mots distincts à l'origine et rapprochés par l'étymologie populaire). Peut-être *galbulus* « pomme de cyprès » (Varr.), d'après André, *Lex.*, s. u. Cf. v. isl. *kalfi* « mollet » (angl. *catf*) ? Mot populaire.

galbanum, -ī (*galbanus*, tardif) n. : résine produite par une plante ombellifère de Syrie. Emprunt dont la forme a pu être influencée par *galbus* ; le grec a *χαλβάνη* et l'hébreu *heleb'nāh*.

Dérivé : *galbaneus*. Attesté depuis Virgile. Le mot, dont l'a intérieur n'a pas subi l'apophonie, a dû être emprunté assez tard ; il appartient à la langue médicale.

galbei, -ōrum et **galbeae**, -ārum m. et f. (*calbi* et *calba*, Gloss.), **galbeum** n. sg. : *ornamenti genus*, P. F. 85, 12; on trouve *galbeos* dans un texte de Caton cité par Fest. 320, 23, *mulieres optatae auro purpuraque; rete, diadema, coronas aureas, rusea* † facile † (*fascias?*), *arsinea, galbeos, lineas, pelles, redimicula*, dont il faut rapprocher la forme *calbeos* de l'abrégé de Festus 41, 2, *calbeos armillas dicebant quibus triumphantes utebantur, et quibus ob uirtute milites donabantur*. Cf. encore Suét., *Galb. 3, alii [Galbam cognominatum esse credunt] quod in diuturna ualitudine galbeo, i. e. remediis lana inuolutis uteretur*, où le mot désigne un cataplasme, un emplâtre, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune : *galbus?* — Plutôt terme emprunté (cf. *pluteus, balteus*, etc.).

galbus, -a, -um : vert pâle, jaune. Attesté seulement dans les gloses, où il est traduit par *χλωρός*.

Dérivés : *galbeus?* (cf. le précédent; *galbinus*, Pét., Mart., Juv.) : « vert pâle » (ou « jaune », sens pris par l'adjectif dans les langues romanes, M. L. 3646) et « qui s'habille en vert ou en jaune », d'où efféminé, « coquet », et *galbineus* (Vég.), demeuré dans un dialecte roman, M. L. 3645; *galbinātus*; **galbulus*, d'où *galbula*, -ae f. et *galbeolus* « loriot » (Martial, à côté de *galbina auis*, id., et de *galbus* : *χλωροστρούθον*, dans les gloses; variante *galgulus* dans Plin., 30, 94, confirmée par les langues romanes, cf. M. L. 3647, *galbulus* et *galgulus*); *galbulus* m. (?; v. *galba*).

A part *galbeus* (dont la parenté avec *galbus* n'est pas sûre) et *galbulus*, tous ces mots appartiennent à la latinité impériale; et la date tardive de leur apparition fait penser à une origine étrangère. Sans doute même formation que *albus* (suffixe -*bho*).

On pense à la famille de *heluos, holus*, etc.; mais, dans le groupe italique, ni le *g* ni le *al* ni le *b* ne s'expliqueraient. L'hypothèse d'un emprunt au gaulois ne repose sur rien de précis, sauf qu'elle expliquerait peut-être les difficultés phonétiques. En somme, étymologie inconnue, à ceci près que le radical *gal-* évoque un groupe de mots indo-européens.

galea, -ae f. : casque de cuir (*cassis de lamina est, galea de corio*, Isid., Or. 18, 14); puis « casque en général » (g. *aenea, aerea*; cf. S. Reinach ap. Daremberg et Saglio, II 1429 sqq.); huppe. Attesté depuis Plaute. M. L. 3648.

Dérivés : *galearius* et *galeāris* adj. « de casque »; *galear* n. : perruque; *galeārii* m. pl. : valets d'armée (chargés de l'entretien des casques?); *galeatus* « casqué »; d'où *galeō*, -ās; *galeola* f. (diminutif).

galērum n. (et *galērus*, Vg., Ae. 7, 688; *galēra*, C. Gracch.?) : *pilleum ex pelle hostiae caesae*, Serv., Ae. 2, 683; « bonnet de fourrure »; par suite « perruque »; *galēritus* et *galērita auis* « alouette huppée », M. L. 3650; *galēriculum*; *Galērius* n. propre. Sur *galleta* « sorte de seau », CGL V 564, 48, v. M. L. 3656.

Galea représente évidemment le gr. *γάλη*, qui désignait, à l'origine, un casque fait ou plutôt recouvert d'une peau d'un petit animal carnassier, belette ou autre, qui passait pour transmettre au guerrier ainsi casqué ses vertus combattives et son amour du sang. Même développement que dans *καλέη* (sc. *δορά*) « peau

de chien », puis « casque » en général; cf. L. S. s. u. la dérivation de *galērum* n'est pas expliquée.

galena, -ae f. : galène, sorte de minerai de plomb (Plin.) = *molybdaena*. Sans doute mot étranger.

galērum : v. *galea*.

galium, -ī n. : transcription de *γάλιον*, autre nom de *γαλῶφυς* « chanvre bâlard », M. L. 3653.

galla, -ae f. : noix de galle. Attesté depuis Vg. D'où en germanique : v. angl. *galluc* « Gallapfel ».

Dérivés : *gallula* dimin.; *gallicola* : brou de noix. M. L. 3655, *galla*; 3657, **galleus*; 3659, **gallicus*; *galliciola* : v. *galliocac*. Origine inconnue.

***galla**, -ae : sorte de vin grossier? Sens peu sûr; un seul exemple de Lucilius, 501 M., cité par Non. 445, 17 et P. F. 85, 8, *quae gallam bibere ac rugas conducere uentris* | *jarre acerco, oleis, decumano pane coegit*. Peut-être en rapport avec le précédent et ainsi nommé à cause de sa couleur ou de son amertume?

gallica, -ae f. : galoches, chaussure gauloise (Cic.).

Dérivés : *gallicula*; *gallicārius*, -cātus.

Gallica (scil. *solea*) est le féminin de l'adjectif *Gallicus*, cf. M. L. 3660, dérivé de *Gallia*.

gallica (sc. *nux*) : noix gauge. Cf. M. L. 3659; B. W. *galletin*. De *gallicus*.

gallidraga, -ae f. : nom d'une plante de la famille des chardons : -*am uocat Xenocrates leucacantho similem, palustrem et spinosam*, Plin. 27, 89. Origine inconnue.

gallus, -ī m. : coq. Ancien (Plt.). M. L. 3664. Irl. *gall*, alb. *gél*.

Dérivés : *gallō* « βεῖδζω » (Gl.); *gallina* : poule, geline. Cf. *rēx, regina*. Sans doute féminin substantivé d'un adjectif en -*inus*, cf. *diuus/diuinus*. M. L. 3661. Précisé, comme *auis*, par une épithète : g. *Africana* « pintade ». *Gallus, gallina* ont été concurrencés dans les langues romanes par *pūllus, pūlla*, cf. Thes. s. u. et M. L. 6828. Le fr. *coq*, qui est une onomatopée, est isolé, M. L. 4732; *gallinula* : poullette; *gallināceus* : de poule, M. L. 3662; g. *gallus* « coq », d'où *gallināceus* « coq »; *cunila gallinācea* : sarriette; *pedēs gallinācei* : fumeterre; *gallinārius* : relatif aux poules ou au poulailler; *gallinārium* « poulailler », M. L. 3662 a; *gallulāscō*, -is : *pūbescō* (Novius, cité par Non. 116, 28), de *gallulus*.

Composé : *gallicinium* « chant du coq, heure de la nuit où les coqs chantent », dont un dérivé subsiste en provençal, M. L. 3658; juxtaposé : *galliorūs*, -ūris n. : pied de poule, plante. Cf. encore M. L. 3663, **gallius* « tacheté, bariolé ».

Si ce nom ne désigne pas simplement le « gaulois », de même que les Grecs appellent le coq *μῆδος*, *περονικός* (v. von Wilamowitz-Moellendorf, *Phil. Unt.*, I, 78; Niedermann, I. F. 18, 78), ce serait un nom expressif appartenant au groupe de gall. *galw* « appeler », v. isl. *kalla* « appeler », v. sl. *glasiti* « voix » et *glagolati* « parler ». Le gr. *κάλλιον* « crête de coq », *καλαῖς* « poule » est loin pour la forme.

gallus, -ī m. : prêtre castrat de Cybèle; emprunt au gr. *γάλλος* usité surtout au pluriel. Les Latins le dérivent de *Γάλλος*, rivière de Phrygie, tributaire du Sagaris, quia qui ex eo biberint in hoc furere incipiant ut se priunt uirilitalis parte, P. F. 84, 25. De là *archigallus, gallinibus*, de *ἀρχιγάλλος*, **γαλλίαμβος*; et un dénomminatif *gallō*, -ās (*gallor?*) « bacchère », dans Varr., *Bum.* 150, cité par Non. 119, 1.

gamba, -ae f. : patte, jarret du cheval et, plus généralement, des quadrupèdes (Chir., Vég.).

Dérivés : *gambōsus* : qui a la patte ou le jarret enflé; *supragamba* (Vég.).

Emprunté sans doute par la langue des vétérinaires et des éleveurs au grec, où *καμπή* « courbure » désigne, en particulier, l'articulation d'un membre, cf. Arist., H. A. 2, 1 (l'hypothèse d'une origine gauloise manque de preuve). D'abord réservé aux quadrupèdes et spécialement au cheval, il a été ensuite appliqué dans la langue populaire aux hommes et a supplanté le nom propre de la jambe, *crūs*, qui n'est pas représenté dans les langues romanes. Le fr. *jambon* est encore voisin du sens original. Les formes romanes, très nombreuses, remontent à *gamba* et *camba*, cf. M. L. 1539; B. W. s. u. Pour l'alternance c/g, p/b, cf. *gubernāre*.

gambarus : v. *cammarus*.

gamma, -ae f. : nom de la lettre grecque Γ; employé pour désigner des objets de forme semblable, en particulier chez les *grammatici*.

Dérivés : *gammātus* (cf. *thētātus* « marqué du θ », initiale de *θάντος*); *gammula*.

***gammus** (Gloss.) : sorte de cerf. Uniquement dans les gloses; représenté dans les langues hispaniques. M. L. 3668. Ibère? Rappelle à la fois *camōx* et *dammus*.

***gandeia**, -ae f. : nom d'une sorte de navire africain (Scil. de Juvénal, 5, 89). Mot sans doute étranger.

gāneum, -ī n. (Plt., Tér., Varr.), **gānea**, -ae f. (Cic., Sall., T.-L., Tac.) : taverne, bouge; *antiqui locum additum ac uelut sub terra dederunt*. Terentius (Ad. 359) : « *Vbi illum quaeram? credo, abductum in ganeum?* », P. F. 85, 17. Conservé en vieil italien, cf. M. L. 3672.

Dérivés : *gāneo*, -ōnis m. et *gāneus*, -a (Gloss.); *gāneārius*; *gāneo*, -ās (*gāneor*, Gloss.); *gāneōsus* (Gloss.). Mot de caractère populaire; origine inconnue. L'origine grecque donnée par les grammairiens latins est sans preuve. Cf. *alea*.

[gangadia (gandadia)], -ae f. : sorte d'argile. Mot étranger, cité par Plin. 33, 72. Cf. basque *andyelo* « terre argileuse ».

gangraena (gangrena, can-), -ae f. : gangrène. Emprunt au gr. *γᾱγγραινα*, attesté depuis Lucilius. Formes populaires en *can-*, d'après *cancer*. M. L. 3673.

gannio, -īs, -īre : japper, glapir (se dit des chiens et des renards, des femmes en rut dans Juvénal, 6, 64, d'où les gloses *gannit sauci, ganit laxuēsi*); au figuré « gronder »; Plt., Incert. 3, *gannit odiosus omni totae familiae*; par affaiblissement « bavarder ». Technique et populaire. M. L. 3576.

Dérivés : *gannitus*, -ūs; *gannitiō*. A basse époque

apparaissent aussi les formes : *gannat* : *χλευάζει*; *gannator* : *χλευαστής* (Gloss.); *gannātūra*. Pour le changement de conjugaison, cf. *grunnire* et **gruniāre*, etc. Composés : *oggannio* (Tér.); *ingannātūra* (Gl.); **ingannō*. M. L. 4416.

Verbe expressif, comme *garriō*, -īre. Le slave a de même *gognati* « murmurer ».

ganta, -ae f. : oie blanche et de petite taille. Mot germanique cité par Plin., 10, 54. Conservé en vieux français et en provençal; cf. M. L. 3678. V. *anser*.

***gantula**, (*can-*), -ae f. : nom d'un oiseau nommé en gr. *ἀτταγὴν* « francolin »? (Orib.). — Semble différent de *ganta* et de *cattula* (v. *catta*), mais des confusions ont pu se produire.

***garbula**, -ōrum n. pl. ? : nom d'une chaussure, donné par Lyd., De mag. 1, 2, sous la forme *γάρβουλα*.

***gargala**, -ae (*gargarila?*) f. : nom de la trachée artère, Orib., Eup. 2, 166. Rappelle *gurgulio* et *γαργαλίω*. Cf. peut-être v. h. a. *gurgula* « Gurgel ». Cf. M. L. 3685 *garg*.

gargarizō (-īssō), -ās : emprunt au gr. *γαργαρίζω*, déjà dans Varron, latinisé; *gargarizatiō*, etc.

garriō, -īs, -īuī (-īū), -ītum, -īre : babiller, bavarder. Mot de la langue familière. Conservé dans quelques parlers romans. M. L. 3691.

Dérivés : *garrulus* (ancien, usuel); *garrulō*, -ās (tardif, M. L. 3692, conservé dans les langues hispaniques); *garrulitās*; *garrō* « *garrulus* » (Gloss.)?; *garritus*, -ūs; *garrulitiō* (tardifs).

Composés (rares et tardifs) : *ad-*, *circum-*, *con-*, *inter-garriō*.

Il ne semble pas que le verbe s'applique au cri d'un animal déterminé. Ce n'est qu'à une époque relativement tardive qu'il s'emploie en parlant d'animaux, du reste divers : chien, grenouille, oiseaux, cf. Thes. VI 1695, 45 sqq. Dans la langue archaïque, *garriō* n'a que le sens de « bavarder »; *garrulus* se dit de toute espèce d'êtres ou de choses.

Verbe expressif (comme *gannio*) et comme *gingriō*, *grundiō*. Il y a une série de mots comprenant *g* et *r* qui désignent des bruits, ainsi en latin des noms d'animaux comme *grūs* (v. ce mot) et *grāculus*, le verbe *grundiō*, etc. Cf. gr. *γαργαλίω* « *λοιδόρουμθα*, Hes., et *γαργαλίς* « *θήρυς*, Hes., à côté de *γῆρυς* (dor. *γᾱρυς*) « voix », v. sax. *harm* « plainte », norv. dial. *karra* « caqueter », v. h. a. *kerran* « crier », v. irl. *gairm* « appel », « *gairiu* « j'appelle » et gall. *garm* « cri », etc.

garum, -ī n. : sorte de sauce de poisson. Emprunt au gr. *γάρον*, -ος, attesté depuis Varron. V. Thes. s. u.

Dérivés : *garātus* (Apic.); *garismatium* (Cassiod.). Sur *garus* (*garos*) « poisson » (Plin. 31, 93), v. M. L. 3694.

***gasaciō**, -ōnis et **gasacius**, -ī m. : adversaire en justice. Latinisation du germ. **ga-sakja* (Lex Sal.). V. Thes. s. u.

***gastra**, -ae f. (nominatif non attesté) et **gastrum** n. (Gloss.) : sorte de vase à panse arrondie, dont le nom est tiré du gr. *γάστρα*, *γάστρη*, cf. Hom., Σ 348 (Pétr. 20,

79). L'emprunt semble être suditalique; cf. M. L. 3700, *gastra*.

gaudeō, -ēs, gāuisus sum (*gāuisi*, Liv. Andr. et Cass. Hem., d'après Prisc., GLK II 420, 12), **gaudēre** : se réjouir, être joyeux. Ancien, usuel. M. L. 3702, 3709; B. W. *joir*.

Dérivés et composés : *gaudium* n. : « joie », concret et abstrait; s'emploie au singulier et au pluriel. Le pluriel est particulièrement fréquent dans la langue parlée, comme on le voit par l'usage de Plaute; il est imposé à la poésie dactylique (d'où *gaudium* devant consonne est exclu) et a fini par éliminer *gaudium* à basse époque : cf. les formes romanes du type fr. *joie*, v. B. W. s. u.

Le *gau* d'Ennius, dont l'authenticité est, du reste, contestée, n'est qu'un barbarisme artificiel, comme *do* (v. *domus*), *cael*. Cic., Tu. 4, 6, 13, essaye de différencier *laetitia* et *gaudium* : *cum ratione animus movetur placide atque constanter, tum illud gaudium dicitur; cum autem inaniter et effuse animus exsultat, tum illa laetitia gestiens uel nimia dici potest*; distinction que l'usage ne confirme pas. Panroman (sauf roumain). M. L. 3705.

Dérivés et composés : *gaudio*, -ās (tardif); *gaudiālis*, *gaudibundus* : tous deux dans Apulée; le dernier est conservé en provençal. M. L. 3703; *gaudimōnium* n. (populaire; Pétr., Vulg.) : joie; cf. *tristimōnium*; *ad-, con-* (cf. *col-lactor*), *per-, prae-, super-* *gaudeō*, dont certains traduits *προσ-, συν-, επιχαίρω* dans la langue de l'Église; **gāuēscō* (*gāuiscō*), -is, *gaudificō* (Gloss.); *gaudiūigēns* (Inscr.). Il n'y a pas d'adjectif **gaudiōsus*.

Le rapprochement de dor. γᾰῶεω, ion.-att. γᾰῶω est naturel. Mais la racine est γᾰῶ- : parf. dor. γέγαῶα, att. γέγαῶα. On ne retrouve donc ici que l'élément radical **gā-* avec un élargissement -ō- (ancien **dh-*). Le même élément radical se trouve, avec élargissement -w-, dans hom. γᾰωω « se réjouissant » (de **γᾰF-ye-*?) et dans le verbe à nasale γᾰνωμαι « je me réjouis ». La formation latine aurait le même élargissement -w-; mais la façon dont le latin est arrivé à *gaudeō* (avec *d* ancien), *gāuisus* ne devient pas claire pour cela. On ne se tire de la difficulté qu'avec des explications compliquées et arbitraires : *gaudeō* serait formé comme *audeō*, d'un adjectif **gāuidus*, tiré lui-même d'un ancien verbe **gāu-eyō* (cf. *aueō*, *audius*, *audēre*); *gāuisus* serait dû à l'influence de *uideō*, *uisus*. Tout ceci est en l'air.

gāuia, -ae f. : mouette (Plin., Apul.). M. L. 3708. Mot expressif. Nom propre : osq. Gaaviis « Gāvius ». Cf. *Gāius*?

gaulus, -i m. : 1° plat rond (Plin.); 2° *genus nauigii paene rotundum*, P. F. 85, 11; cf. Gell. 10, 25, 5. Emprunt au gr. γαυλός et γαυλός.

***gaulus, -i** m. (Gloss., Isid.). : mélangé. Forme contestée, mais semble conservée en italien. M. L. 3706.

gaunacum, -i (*gaunaca* f.; *gaunapes*, Caes. Arel.) n. : sorte de pelisse persane ou babylonienne. Emprunt au gr. γαυνάκης (lui-même venu de l'assyrien *gaunakka*) déjà signalé par Varr., L. L. 5, 167; cf. Goetz-Schoell, ad loc. D'où *gaunacarius*. V. E. Schwyzer, Ztschr. f. Indologie, VI, 1928, p. 234-243.

gausapa, -ae f. (*gausape*; *gausapum* n.) : 1° étoffe épaisse et à longs poils, introduite à Rome vers l'époque d'Auguste; vêtements, lingerie faits avec cette étoffe; 2° perruque. Emprunt au gr. γαυσάπης (γαυσάπης dans Strabon), qui est sans doute lui-même emprunté.

Dérivés : *gausapātus*; *gausapinus*.

gāza, -ae f. : trésor du roi de Perse; puis, d'une manière générale, « trésor royal, trésor, richesses ». Emprunt au gr. γάζα, lui-même iranien; cf. Mela 1, 64, *gaza* (sic *Persae aerarium uocant*); et Q.-Curce 3, 13, 5, *pecunia regia, quam gazam Persae uocant*. Attesté à partir de Cornélius Népos et Cicéron; le pluriel, déjà dans Lucrèce, est poétique. Les poètes scandent *gāza*, cf. Lcr. 2, 37; Vg., Ae. 1, 119, etc. V. Thes. s. u.

gel(h)enna, -ae f. : emprunt fait par la langue de l'Église au gr. γέεννα, lui-même transcrit de l'hébreu. Adj. *gehennālis*. V. B. W. *gène*.

gelū n. ([ū Nux, 106; Dracont., Mens. 24; cf. *genū*) *gelum* n.; *gelus*, -ūs m.) : gel, gelée; et, par affaiblissement, « froid » (et poétiquement « froid de la vieillesse »). Ancien, usuel. Panroman (sauf portugais). M. L. 3718, Irl. *geal*.

Dérivés et composés : *gelidus* : gelé, puis « glacé » (sens physique et moral); de là *gelidē* = *ψυχρός*; et même « frais », e. g. Vg., G. 2, 488 (cf. *frigus*); *gelidus* est arrivé à s'opposer à *calidus*, sur lequel il est peut-être formé : *gelida aqua, calida aqua*; et le sens de « gelé » a été réservé à *glaciālis*; *gelidus* : 1° qui ne gèle plus, tiède; 2° très glacé (ē- augmentatif); *prae-gelidus*, M. L. 3717.

gelō, -ās : geler (transitif et absolu), M. L. 3714; *gelātio* (latin impérial); *gelātus*, -ūs (bas latin); *gelāmen* = *albūmen* (Soran.); *congelō*, M. L. 2143; *od-, circum-, ē-, prae-, re-*, M. L. 7167, *sub-gelō*; *gelēscō* (*gelāscō*) et *congelāscō*, -is; *congelātio*; *gelefactus* (Ven. Fort.). Il est probable que les formes à préverbe consistent antérieurement aux formes simples; cf. *conglaciō* et *glaciō* sous *glaciēs*.

gelicidium n., -dia f.; M. L. 3716.

V. aussi *glaciēs*.

Le latin n'a, en somme, qu'un nom de la « gelée », *gelū*, avec ses dérivés; on ne peut guère invoquer la forme tardive γέλα « πάχη » qu'Étienne de Byzance (ve siècle ap. J.-C.) attribue aux Osques, v. Vetter, *Hdb.*, p. 367, ni la glose γελανδρόν *ψυχρόν* (Hes.), dont l'origine est inconnue et la forme contestée. La racine fournissait sans doute un présent athématique, à en juger par la forme en -o- du présent v. isl. *kala*, v. angl. *calan* « geler », qui a entraîné l'adjectif got. *kalds* « froid »; le degré 0 apparaît dans v. angl. *cōl*, v. h. a. *kuoli* « frais » et le degré zéro dans v. isl. *kaldi* « froid » (substantif dérivé) et *kul* « vent froid ». Le vocalisme -e- du latin ne se retrouve pas en germanique. *Glaciēs*, dont la formation n'est pas claire, laisse entrevoir une forme de racine dissyllabique. Dès lors on est tenté de penser à lit. *gelmenis* « froid vif », *gelumà* « froid piquant »; mais ces mots ont été, en tout cas, introduits dans le groupe de *gēli* « piquer » et l'on n'en peut guère faire état. Le slave a *goloti* « glace », dont la formation est obscure.

geminus, -a, -um (usité surtout au pluriel) : jumeau,

jumelle; au masculin pluriel *geminī* : jumeaux, en astronomie « les Gémeaux ». Par extension, *geminus* s'emploie au sens de « double » ou de « deux » (poétique, imité de l'emploi du gr. *δίδυμος*, cf. Vg., Ae. 6, 788, *huc geminas nunc flecte acies*), et aussi de « ressemblant » (comme un jumeau à un autre), cf. Cic., Rosc. Am. 40, 118, *per est auaritia, similis improbitas, eadem impudentia, gemina audacia*. Le sens de « testicules » (Ital.). Celtique : irl. *geman*, *gêmein*, britt. *gefell* (de *gemellus*).

Dérivés : *geminō*, -ās : doubler (transitif et absolu); apparié, accoupler, M. L. 3722 a; *geminātio*, terme de grammaire « redoublement »; *geminātūra*; *geminālis* (Diosc.); *Geminus*, prénom, *Gemenio*, noms propres; *congeminō*, M. L. 2143 a; *congeminus*; *congeminiō* (= *ἀναδιπλώω*); *ingeminō* (Vg.); *geminūtudo* (d'après *similitudo*, Pacuv.).

gemellus : adjectif de même sens que *geminus*, mais surtout poétique. Le diminutif est plus tendre et plus expressif. M. L. 3721; B. W. s. u.; *gemellipara* (Vv. = *δίδυμοτόκος*), *gemellar* neutre substantivé d'un adjectif **gemellāris*, usité surtout au pluriel *gemellāria*, qui s'est féminisé en bas latin *gemellāria*, -ae : huilier (composé de deux burettes accouplées).

Composés multiplicatifs : *trigeminus* (cf. *τρίδυμος*); *bi-, quadri-, septem-, centum-geminus*.

Cf. en outre, ap. M. L. 3720, **gemellus*, formé d'après *germānicus*, en vertu de la tendance de la langue à rapprocher, et souvent à confondre, *geminus* et *germānus*.

Un mot indo-européen désignant un produit double commençait par *y-* : skr. *yamdā* « apparié, jumeau », av. *yamō* « jumeau », lette *jumis* « fruit double, épi double », et *jumeas* « mettre un toit », irl. *emuin* « jumeaux » et *do-emat* « ils protègent » (v. à ce sujet Pederesen, *V. Gr. d. kelt. Spr.*, II, p. 512 ε; Endzelin, dans *Latvisch-deutsches Wörter*, de Mühlenbach, p. 117). Le sens engage à rapprocher *geminus*; mais on voit mal comment concilier les formes. Ombr. *gomia*, kumiaf « grauidās » semble appartenir au groupe de gr. γέμα « je suis plein », v. sl. *zimq* « je presse », irl. *gemel* « lien ». Le rapport entre *geminus* et une racine **gem-* « serrer, presser » (cf. *gemma*, *gemō*) serait pareil à celui qui existe entre skr. *yamdā* et la racine *yam-* « tendre, tenir ». Le *g* latin serait dû à une étymologie populaire.

***gemio, -ōnis** m. : mot qu'on lit sur une inscription d'Afrique du ve siècle, cf. Journ. des Savants, 1930, 25, et qui semble désigner un mur de clôture, cf. *gemiones*, *maceriae*, Gl. Sans doute étranger.

gemma, -ae f. : 1° bourgeon, oeil de la vigne; 2° pierre précieuse, puis « bijou, objet précieux ou brillant », etc.

Le sens premier est bien celui de « bourgeon », quoi qu'en pense Cicéron, Or. 24, 81; De or. 3, 155; celui de « pierre précieuse » est dérivé par analogie de la forme et de la couleur. Toutefois, ce dernier est plus fréquent, dans le mot simple comme dans les dérivés, le premier n'apparaissant que dans la langue technique des arboriculteurs. Ancien, usuel. M. L. 3725. Emprunt germanique : v. h. a. *gimme*; celtique : irl., gall. *gem*.

Dérivés : *gemma*, M. L. 3726; *gemmeus* : orné de pierres précieuses (cf. *aurum/aureus*); *gemmaus*

« muni de bourgeons » ou « orné de gemmes »; *gemma-sus* (Apul.); *gemmārius* (tardif); *gemmāns*, d'où *gemmō*, -ās, cf. *comāns*, *lactāns*; *gemmāscō*, *gemmāscō*, -is et *ingemmāscō* (Isid.); *gemmifer* (Prop.); *bi-, trigemmis* (Col.); *nigrogemmeus*; *progemma*.

On explique généralement ce mot par **gemh-mā*, en rapprochant lit. *žemba* « il germe », v. sl. *pro-zēnōti* « germer » (s. *zēnūti*, même sens). La racine de v. sl. *zēbō* « je déchire » et de gr. γέμω « cheville, clou », skr. *jām-bhah*, v. sl. *zēbū* « dent », etc., est la même; mais elle n'est pas représentée en italo-celtique. — Ceci conduit à se demander si *gemma* ne serait pas une forme à consonne intérieure géminée de la racine **gem-* « presser » signalée sous *geminus*. Simple possibilité indiquée ici pour faire sentir que le rapprochement admis n'est pas certain.

gemō, -is, -ui, -ere : gémir (transitif et absolu). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3722; B. W. sous *geindre*.

Dérivés et composés : *gemebundus* (Vv., cf. *fremebundus*, Acc.); *gemitus*, -ūs m., M. L. 3724; *gemibilis* (= στενωρόος, Hier.); *gemitōrius* (Plin.); *gemōniae* (*scālae*) (toutefois, le rapprochement peut être dû à l'étymologie populaire, v. W. Schulze, *Zur Gesch. d. Latein. Eigennamen* 108, 279); *gemulus* (Apul.), cf. *querulus*; *congemō*; *congemiscō* (langue de l'Église) = *συστηνέω*; *ingemō*; *ingemiscō* (-mēscō), M. L. 4417, et *gemiscō* (Claud.); *ingemitus*; *regemō* (Stace).

Pas d'étymologie sûre. On a souvent rapproché gr. γέμα, etc. (v. le groupe sous *geminus*); le sens ancien serait alors « je suis pressé, oppressé » (cf. une image analogue dans *lūgeō*). Hypothèse pure. Pour la forme, cf. *fremō*, *premō*, *tremō*.

gemursa, -ae f. : durillon; *sub minimo digito pedis tuberculum quod gemere faciat eum qui id gerat*, P. F. 84, 10 (étymologie populaire). Le mot est attribué aux *prisci* par Plin. 26, 8, et ne semble pas se retrouver ailleurs.

Origine inconnue.

genae, -ārum f. pl. (le singulier est très rare) : joues. *Genas palpebras putat Ennius cum dicit hoc uersu* (A. 532) : « *Pandite, sultis, genas et corde relinque somnum* ». *Alii eas partes putant genas dici quae sunt sub oculis* (cf. Plin. 11, 157, *infra oculos malae homini tantum, quas prisci genas uocabant*). *Pacuvius genas putat esse qua barba primum oritur, hoc uersu* (362) : « *Nunc primum opacat flore lanugo genas* », P. F. 83, 19. Ancien (XII Tables), usuel; mais peu représenté dans les langues romanes, où *gena* s'est trouvé en concurrence avec un mot nouveau, **gauta* (cf. *caput* et *testa*), M. L. 3727, 3706 a; B. W. *joue*.

L'existence d'un doublet ancien **genu(s)* « joue » est supposée par l'adjectif dérivé conservé dans la glose *genuīni dentēs* : *quod a genis dependit*, P. F. 83, 28.

La forme *genu-* comprise dans *genuīni dentēs* répond à celle de irl. *gin* (*geno*) « bouche », gall. *gen* « joue, menton », got. *kinnus* « mâchoire, joue », skr. *hanuḥ* « mâchoire » (le *h* doit provenir d'une étymologie populaire), gr. γένος « mâchoire inférieure », la plupart féminins. Une forme **gonā-dh-* est attestée par lit. *žandas* « mâchoire », lette *zods* « menton » et l'on en rapproche naturellement gr. γνάθος « mâchoire », avec un autre

vocalisme. Sans doute de la même famille que γωνία « angle », comme *genū*. La forme *gena* du latin s'explique par le genre féminin; cf. *nurus, nora*; elle a permis de différencier le nom de la « joue » de celui du « genou », v. *genū*. Elle a pu être favorisée par l'existence de *māla(e)*.

gener, -eri m. (dat. abl. pl. *generibus* dans Acc., R³, 64, d'après *patribus*, etc.): *gener*, par opposition à *socer*; quelquefois « beau-frère ». Ancien; panroman. M. L. 3730.

Composé : *progener* : -um appellat auus neptis suae uirum, P. F. 257, 2.

Comme tous les noms relatifs à la famille de la femme, le nom du « gendre » n'a pas de forme fixe en indo-européen. Mais il y a des formes qui semblent apparentées les unes aux autres, tout en différant dans le détail; dans ce nom, qui n'appartenait pas au vocabulaire fondamental de l'aristocratie, il s'est produit toutes sortes d'étymologies populaires et d'adaptations. Le gr. γαμβρός a subi l'action de γαμέω. Le « gendre » est présenté comme un « parent » vague; lette *znuōts* répond à gr. γαμβρός « parent », cf. skr. *jānāth* (même sens); ceci indique que lit. *žentas* et v. sl. *zēt* (serbe *zēt*) sont de la même racine **g'ena-*, **g'nē-* « engendrer », qui n'est pas autrement représentée en slave et en balte. La forme *genta*, CGL II 32, 45, qu'en a rapprochée M. Niedermann, Mél. linguist. A. Meillet, p. 109, n'est qu'une faute de copie pour *gener*, due au voisinage de *gentēs*. L'albanais a *tosk. dender*, et l'indo-iranien, skr. *jāmā*, av. *zāmātar-*, pers. *dāmād*, à côté de skr. *jāmiḥ* « apparenté », *jārādh* « prétendant »; le -*tar-* indo-iranien est secondaire, comme on le voit par av. *zamaoya* « frère du gendre ». Il résulte de là que *gener* appartiendrait au fond à la famille de *gignō*. Hitt. *gaena* « parent par alliance » est peu clair. Il semble bien qu'il y ait là un terme de politesse, n'impliquant aucune parenté réelle.

genista (*genesta, -tra*; *ginestra*), -ae f. : *genêt* (Vg., Plin.).

Origine inconnue; panroman, sauf roumain. Les formes romanes remontent à *genēsta* (logoud., fr.), *ginestra*, ital. *ginestra*; cf. v. h. a. **ginist*, all. *Ginster*. M. L. 3733 et B. W. s. u. Pour la variation de la finale, cf. *ballista* et *ballistra*; de la voyelle, *arista* et *arista*; *lepesta* et *lepista*. V. André, *Lex.*, s. u.

genitor, genius : v. le suivant.

genō, -is et gignō, -is, genū, genitum, gignere : engendrer, puis, par extension, « produire, causer » (sens physique et moral). La forme sans redoublement et à vocalisme *e* de la racine est attestée — du reste rarement — jusqu'à Varron, à l'actif et au passif : *genit, genunt, genat, genitur, genuntur, genī*. Mais la forme usuelle au présent est la forme à redoublement et à degré zéro, *gi-gn-ō*, d'aspect déterminé, qui est usité de tout temps, et il se peut que *genō* ait été refait secondairement sur *genū*.

Le perfectum est *genūi* et le supin *genitum*. Le présent (*gignō*) est une autre forme de la même racine : et c'est avec ce présent qu'est lié l'ancien adjectif en -*io* de la racine, (*gignāus*). Le participe présent neutre pluriel *gignentia* s'emploie parfois pour désigner « tout ce qui pousse » et en particulier « les plantes ». Formes romanes très rares et douteuses. M. L. 3760 a, 3761.

Composés de *gignō* : *in-gignō* : usité seulement au parfait *ingenūi* et au participe *ingenitus* : inculquer, des *prō-gignō* : prolonger sa race en engendrant; et simplement « engendrer, produire » (cf. *prōducere*). Il y a tendance en latin à renforcer les formes de la racine **genā-* avec le préverbe *prō-* : ainsi *prōgignō, prōgnātus, prōgenerō, prōgenitor*. Cf. de même *prōcreare, prōsapia*. Composés plus rares : *ēgignō* (Lucr.); *congignō* (Plin.), d'après *congenitus*?; *regignō*, cf. les composés de (*gnāscor*).

Formes nominales et dérivés : 1° *genitor m.*; *genitrix f.* : celui, celle qui engendre ou a engendré. Correspond au gr. γένεω (γῆρ), γένεωσα; l'osque *Genitai* « Genitae » (cf. *Genita Mana* dans Mart. Cap. 2, 164; Plin. 29, 58) est plutôt à comparer avec γένεω. *Genitor, -itrix* appartiennent surtout, comme leurs correspondants grecs, à la langue poétique; Cicéron n'en a que de rares exemples, dans des passages de style soutenu. La distinction originelle entre *pater* et *genitor* est, du reste, le plus souvent abolie; Ennius, A. 113, dit bien *o pater, o genitor*, où les deux mots semblent distincts; mais, A. 456, *o genitor noster Saturne* traduit l'homérique ὦ πάτερ ἡγερέε Κρονίδη. Toutefois, un fils impubère, ou un célibataire, peut être revêtu de la *patria potestas*; il sera *pater familiās* sans être *genitor*. Composés : *progenitor, -itrix*. Irl. *genitōir*.

geniūra f. (époque impériale) : 1° génération, natalité; 2° créature (langue ecclésiastique; cf. *creātūra*); *geniālis, geniābilis* = γέννομος Appartient à la langue de la poésie et à la prose impériale; *genimen* (rare et tardif, Vulg., Tert.) : produit, progéniture. Calque du gr. γέννυμα; cf. N. T. Matth. 3, 7; *geniō* = γεννώ (Gloss.). *ingenitus* = ἀγεννητός et *ingentogenitus* = ἀγεννητογενής (langue de l'Église).

2° *genus, -eris n.* : = gr. γένος; naissance, race (souvent en bonne part « noble naissance », cf. *generōsus*, et Enn., Sc. 334 V², *pol mihi fortuna magis nunc deit quam genus*); par suite « toute réunion d'êtres ayant une origine commune et des ressemblances naturelles » : *g. hominum, g. hūmānum, piscium g.*, à la différence de *gēns*, qui ne s'applique qu'aux hommes. Le sens s'en est étendu aux choses abstraites et inanimées, et le nom a pris le sens de « classe, genre », *dicendi genus*. Dans la langue philosophique, sur le modèle du grec, qui oppose γένος à ἔδος, *genus* s'est opposé à *pars, speciēs*, e. g. Cic., Or. 4, 16, *nec uero sine philosophorum disciplina genus et speciem cuiusque rei cernere...*, *nec tribuere in partes possumus*. De même *generālis* « générale, qui se rapporte à un genre ou à une espèce », s'est opposé à *specialis, singuli*, comme en grec γενικός s'oppose à ἐιδικός, et a pris le sens de « général ». Cf. Cic., Off. 1, 27, 96; Quint. 12, 2, 18; de là *generālitās* (iv^e siècle), M. L. 3738; irl. *generāille*. Adv. *generāliter* = γενικώς.

Autres dérivés de *genus* :

generō et *ingenerō, -ās* (ce dernier fréquent dans Cic.) : engendrer, M. L. 3731 et 4418. De là : *generātiō* (époque impériale), M. L. 3732; *generātor* (Cic., Vg.), -*itrix* (tardif), -*itrius* (latin de l'Église); *generābilis* (Plin.); *generālitās* (= γεννητικός Boèce); *generābilis* (Lucr.); *congenerō* : engendrer ensemble; tardif, tiré sans doute de *congenerātus* qui est dans Varr. et Colum.; *congener* =

γεννητός (Plin.); *prōgenerō* (cf. *prōgnātus* à côté de *nā-generātim* : par espèces; en général (opposé à *singuliditum*); *generōsus* : de [bonne ou noble] race; se dit des hommes, des animaux, etc.; par suite « de sentiments nobles ou généreux »; *generōsitas* (époque impériale). Cf. γενναίος, γενναίότης. *degener, -eris* (époque impériale : cf. *dēdecor, de decus*), d'après ἀγενής, δυσγενής; *dēgenerō* : dégénérer (classique, depuis Cic.) et *exgener* (Nov. Justin.). *bigener, -a, -um* : de deux races, bâtarde; attesté depuis Varron, calqué sans doute sur ἀγενής.

Pour *genitūus*, v. *genū*. *genitūus* : 1° relatif à la génération (*Apollō Genitius* de Caton est identique à *Phoebus Genitor* de Valerius Flaccus), original, générique; 2° terme technique de grammaire : *g. cāsus* (Quint., Suét., où il remplace le *patricius cāsus* de Varron) traduit le gr. γενική πῶσις.

3° *genius, -i m.* (*genium* tardif, d'après *ingenium*) : *Aufustius* = *genius, inquit, est deorum filius, et parens hominum ex quo homines gignuntur. Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit*, P. F. 84, 3. Le *Genius* est d'abord une divinité génératrice qui préside à la naissance de quelqu'un : *genium dicebant antiqui naturalem deum uniuscuiusque loci uel rei uel hominis*, Serv., Ae. 1, 302; puis la divinité tutélaire de chaque individu, avec laquelle celui-ci se confond; de là des expressions comme *indulgere genio* et le sens de « inclinations naturelles, appétits » et « génie » (sens dans lequel *genius* double *ingenium*). Le sens ancien apparaît dans le dérivé *geniālis*, en particulier dans *geniālis lectus* : *geniales sunt proprie lecti qui sternuntur puellis nubentibus : dicti a generandis liberis*, Serv., Ae. 6, 603; et dans *geniālia* « rites du mariage ». D'après *indulgere genio*, l'adjectif *geniālis* a pris le sens de « qui sacrifie à son génie, qui se donne du bon temps, joyeux » : *geniālis diēs, geniāles diui* (Cérès et Bacchus); même sens dans les dérivés tardifs *geniātus* (*congeniātus*, Cassiod.), *geniālītās*. Cf. aussi *dēgeniare*.

4° *gēns, gentis f.* (ancien thème en -i-; génitif pluriel toujours en -ium, accusatif pluriel souvent en -is, -eis; depuis l'Italie, le pluriel *gentēs* est aussi masculin, cf. Thes. VI 2, 1843, 7 sqq.) : proprement la *gēns* est le groupe de tous ceux qui se rattachent par les mâles à un ancêtre mâle (et libre) commun. La communauté d'origine de tous les membres d'une *gēns, gentiles*, se révèle par la communauté du nom, *gentilium nōmen*, qui est le nom de l'ancêtre éponyme (May et Becker, *Précis*, p. 40). Cf. P. F. 83, 20, *gentilis dicitur et ex eodem genere ortus, et is qui simili nomine appellatur, ut ait Cincius* : « *Gentiles mihi sunt qui meo nomine appellantur* ». *Gēns*, à l'origine, désigne donc le « clan ». Mais le sens du mot s'est tout étendu, soit rétréci à mesure que la notion du « clan » s'effaçait, et *gēns* a servi à désigner la famille, la descendance, la race, et aussi la nation, le peuple (cf. gr. γένος); de là, à basse époque, *congenilis* = οὐδέτερος. À l'époque impériale, *gentēs* désigne les nations étrangères, par opposition au *populus Rōmānus*; de là, dans la langue de l'Église, l'emploi de *gentēs* pour traduire le gr. τὰ ἔθνη les « païens » (le mot grec lui-même étant une traduction de l'hébreu *gōi* dans

ce sens), par opposition aux Juifs et aux chrétiens; v. E. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 464 sqq. *Gentilis, gentilitās* offrent un développement de sens parallèle. Sur la différence entre *gēns, genus* et *nātiō*, v. Thes. s. u., 1843, 25 sqq. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3735; et celtique : irl. *genti*, britt. *gwys*.

Autres dérivés : *genticus* (rare; Tac., Tert., Gloss.), adjectif formé sans doute d'après *ciuius*. *Gentiliculus* (-licus) est à *gentilis* comme *nātālicus* à *nātālis*. Cf. aussi *gentilius* adv. (Tert. d'après *diuinitus*).

5° Mots en *gen-, gn-*, qui servent de second terme de composés :

-*gena, -ae m.* : second terme de composés du type *indigena*, dont la plupart appartiennent à la langue poétique et sont formés sur le type gr. en -γενής : *uerbi-, urbi-, nūbi-, hirci-, palūdi-, nymphi-, folli-, sōli-, flammī-, spūmi-, aliēni-, igni-, amni-, omni-gena*, etc. Sur l'existence présumée d'un ancien masculin en -*genas*, du type *indigenas* (cf. *hōsticapas, pāricidas*), v. de Saussure, Mél. Havet, 469 sqq.

-*genus, -a, -um* : *caeci-, nūbi-, primi-, multipigenus*, etc. Ce type semble avoir été ajouté après coup aux substantifs en -*gena*.

-*genius, -a, -um* : *primigenius* (*primogenius*); cf. gr. πρωτογενής.

-*gnus, -a, -um* : *bignae* « *geminæ dicuntur quia bis una die natae* », P. F. 30, 22; *beni-, malignus*, M. L. 1034 et 5266; *pruignus, -i*; et *apruignus?*, -*gnus* est devenu un simple suffixe, dont la parenté avec *genus* a vite cessé d'être sentie. Cette évolution a été favorisée par le fait que, par suite de l'homonymie, avec les composés en -*gnus* se sont confondus des adjectifs en **-no* du type *salignus, ilignus* (de *salix, illex*), qui ont été coupés *sali-gnus, ili-gnus*, d'où *abiagnus*.

6° Autres composés : *in-genium* : caractère inné, naturel (cf. *ind-olēs*), se dit des hommes et des choses, cf. Vg., G. 2, 177, *nunc locus aruorum ingenii*; nature; en particulier « dispositions naturelles de l'esprit, génie » (dans les deux sens du mot français), cf. Plt., Cap. 165, *ut saepe summa ingenia in occulto latent* / et « invention ». Ancien, usuel. M. L. 4419; B. W. sous *engin*. Au sens de « génie » se rattachent *ingeniōsus*; *ingeniātus* (archaïque et postclassique); *ingeniolium* (Arn., S^t Jér.).

prō-geniēs f. : descendance (sens abstrait et concret); par suite « enfant, rejeton ». Se dit des êtres vivants et aussi des plantes : *uitis progenies* (Colum.). Cf. *prōles*.

7° *ingenuus* : 1° qui prend naissance dans, indigène (sens de l'adjectif dans Lucr. 1, 230, *unde mare ingenui fontes externa longe flumina/suppediant*), où l'opposition de *ingenui, externa* est caractéristique); inné, natif, naturel, *ingenua indoles*, Plt., Mi. 632. 2° né de parents libres (par opposition à *libertinus*) et par suite « digne d'un homme libre, franc, ingénu » (cf. le développement de sens de *liberalis*) et même, en poésie, « délicat ».

Dérivés : *ingenuitās* et, dans des inscriptions de basse époque, *ingenuitās, ingenuinus*. *Ingenuus* est conservé dans les langues hispaniques, cf. M. L. 4422. *Ingenuus* est généralement rattaché à la -racine **genā-* et s'explique correctement par **en-gen-uō-s*, avec le suffixe -*uo-* qu'on a dans *adsidius, uacuus*, étymologie qui s'accorde avec le premier sens de l'adjectif. Mais le second

sens inclinerait plutôt à rapprocher *ingenus* de *geniunus* et, par là, à le rapprocher de *genû*. Peut-être le premier sens est-il un sens faussement étymologique, donné à l'adjectif à partir du moment où la signification en a été oubliée. Peut-être y a-t-il eu contamination de deux formations primitivement distinctes. V. M. Leumann, Glotta, 18, 270.

80 *germen*, -inis n. : germe, bourgeon, rejeton ; par extension, « descendance » : *est quod ex arborum seminis nascitur* ; *unde et germani quasi edam stirpe geniti* ; P. F. 84, 8. Attesté seulement depuis Lucrèce ; mais *germānus* est dans Ennius et Plaute, et la forme est sûrement ancienne. M. L. 3744. — De là : *germinō*, -ās « germer » et « laisser pousser », M. L. 3745, et **germiniāre*, 3745 a ; *germinātiō*, *germinātus*, -ūs (Colum., Plin.) ; *germināscō*, -is (bas latin) ; *con-*, *ē-*, *prae-*, *prō-*, *re-* *germinō*, termes techniques d'agriculture.

90 *germānus* : qui est de la [même] race, authentique, naturel, e. g. Cic., Agr. 2, 35, 97, *illi veteres germanique Campani*. Souvent joint à *frāter*, *soror*, d'où *germānus* et *germāna* « frère » et « sœur » ; cf. Plt., Men. 1102, *spes mihi est vos inuenturum fratres germanos duos/geminos, una matre natos et patre uno uno die* ; sens conservé dans les langues romanes, M. L. 3742, notamment en espagnol et en portugais, à cause du sens spécial pris dans ces langues par *frāter*, qui désigne le « membre d'une confrérie religieuse » (cf. gr. ἀδελφός en face de φράτηρ « membre d'une φράτρια »).

Dérivés : *germānitas* ; *germānitus* (d'après *hūmānitus*) ; *congermāniscō*. — Sans doute de **germn-ānus*. Pour la forme, cf. *hūmānus*, *hūmānitas*.

La racine **g'en-*, **g'n-* « naître, engendrer » est largement représentée dans les langues indo-européennes ; elle ne manque guère qu'en balte et en slave (v. cependant l'article *gener*). Elle fournit à la fois des formes verbales et des formes nominales.

Il y a un nom racine à valeur passive qui en sanskrit est *jāh*, et surtout, avec préverbe, *prājāh* « postérité, descendance » ; le latin a la même forme, avec l'élargissement usuel **-ye-*, d'où *prō-gen-ies*. Cf. av. *fra-zaintiū* « postérité », élargissement par *-ti-* du même thème, et non mot en *-ti-*, comme le montre le vocalisme. Got. *kuni* « race, tribu », v. angl. *cynn* « descendance » représentent un dérivé de ce nom racine. Lat. *indī-gēna* est sans doute une formation relativement récente, comme aussi irl. *oganique enigena* « fille ».

Un thème en **-es-* est attesté par lat. *genus*, gr. γένος, skr. *jānāh* (génitif *jānāzah*) « race, famille » ; cf. aussi arm. *cin* « naissance », nom verbal près de *enanim* « je nais ».

Le nom d'agent est *genitor*, avec le féminin *genetrix* ; cf. gr. γενετωρ et γενετήρ, avec le féminin γενετήρια ; skr. *janitā* « celui qui engendre », féminin *janitri*. — Arm. *enawl* « parēs » a une forme à part.

Des formes de type **gnē*, *gnō*- de gr. γένος « parent », γένος « de naissance légitime », le latin n'a rien gardé. Il a réservé **gnō*- à la racine de (*gnōscō*).

La racine est dissyllabique. Mais, par suite d'actions analogiques, il y a un nombre de cas où elle est de forme monosyllabique. Par exemple, alors que lat. *genitum* est la forme attendue, le skr. *jantūh* « créature » est analogique. Le védique a à la fois *jāniman-* et *jānman-*,

celui-ci favorisé par le fait que la forme évite l'accumulation de brèves : le lat. *germen* (avec le dérivé *germānus*, dont le détail est obscur) repose sur **gen-men* (cf. *carmen*).

L'adjectif en *-*to-* de la racine dissyllabique est skr. *jāntūh* « né », av. *zātō*, lat. (*g*)*nātus* (pél. *cnatois* « nātis »), got. *kunds* (*himina-kunds* « ἐκουάνας », etc.). Ce mot a servi pour former des noms désignant la parenté : *co-gnātus*, *agnātus*. C'est ce qui a permis à la forme germanique de devenir l'équivalent d'un simple suffixe (v. M. Cahen, Mél. Vendryes, p. 74 sqq.).

Avec le nom de l'année à l'accusatif, *decem annō nātus*, il a pris le sens de « âgé de », comme gr. γένος.

L'abstrait en *-ti-* correspondant est *nātio*, cf. ombrière « natiōne, gente ». On trouve à Préneste le sens de « naissance » : *natiōnu cratia* « pour une naissance ». La formation de *gēns* est comparable à celle de *kind* (féminin) « race » (le gotique a un dérivé *kindun* « ἡμεῶν » qui suppose le même mot) ; cf. v. h. a. *kind* (neutre) « enfant ». Il résulte de là que *gēns* n'est guère ancien, malgré son air archaïque : c'est un abstrait nouveau, fait sur *genō*, etc. ; les abstraits en *-ti-*, en dehors des composés, sont de formation nouvelle.

Au second terme des composés, le latin offre *-gnus*, notamment dans *pruignus*, et le groupe a un sens dévié : *benignus*, *malignus*, assez nouveau, puisque *bene* et *male* y ont une brève qui résulte d'une innovation latine ; cf. le type gr. νεο-γνός « nouvellement né » (v. Jacobsohn, *Χρόνικα*, 449), peut-être germ. **erkna* « authentique » (got. *aikhs*, v. h. a. *erkan*), si *er-* est un premier terme de composé.

Le mot *genius* est un dérivé latin. On trouve la formation en *-*yo-* en indo-iranien et en germanique. Même formation dans le neutre *ingenium*.

Les formes verbales indo-européennes sont mal conservées ; celles qui se trouvent sont en partie peu archaïques ; le germanique n'en a que le causatif v. angl. *cennan* « engendrer », cf. skr. *jandyati* « il engendre, donne le latin n'a pas l'équivalent.

La forme thématique de skr. *jānati* « il engendre » et du présent archaïque lat. *genō* est inattendue dans une racine dissyllabique ; le fait que gr. γένος sort d'aoriste montre qu'il y a quelque chose de trouble. L'aoriste arm. *cnay* « je suis né » se rattache à la même forme.

La forme à redoublement de gr. γίγνομαι « je deviens » et lat. *gignō* « j'engendre » indique, comme on l'attend, le procès arrivant à son terme.

Pour le sens de « naître », il y a des dérivés variés : le type à *-*ye/o-* se trouve à la fois dans skr. *jādyate* « il naît », av. *zayēte* et dans le présent irl. *-gainiur* « je nais ». L'arménien recourt ici à *enanim* « je nais », fait sur l'aoriste *cnay*. Le lat. (*g*)*nāscor* a pu être fait avec *-*ske/o-*, sur l'élément radical à vocalisme zéro ; la différence de vocalisme suffisait à distinguer (*gnāscō*, fait sur un aoriste **gnō*-).

Le latin a ainsi constitué deux groupes, celui de *gnō*, *gēns*, *genius*, *ingenuus*, *ingenium*, etc., et celui de *nāscor*, *nātus*, *nātiō*, *nātūra*, dont le rapport n'est plus senti. Le premier de ces groupes maintient l'idée de « descendance », et, en particulier, de « descendance authentique », de « parenté reconnue », par suite de « groupe social fondé sur la parenté » ; l'autre exprime

plutôt le fait de la « naissance » ; mais *nātiō*, *nātūra*, *agnātus*, *cognātus* montrent que le sens ancien avait laissé des traces.

gēns : v. *genō* 40.

gentiāna, -ae f. : gentiane. Devrait son nom au roi lyrien Gentius qui l'aurait découverte ; cf. Plin. 25, 71. Sur des désignations semblables en grec, v. Cuny, MSL 197, 194 sqq. M. L. 3735 a (formes savantes).

genū n. (*genū* à la coupe dans Vg., Ae. 1, 320 ; Ov., M. 12, 347 ; les formes varient : *genus* m. Lucil. ap. Non. 207, 29 ; *genum*, -i n. Front. *genua*, -ōrum depuis Vitruve. Sur la déclinaison, v. Thes. VI 2, 1874, 80 sqq.) : genou. Ancien, usuel. — Un sens général « articulation » se montre dans le diminutif *geniculus* « coude, objet courbé » (Vitr.). Dans le sens de « genou », a tendu à être remplacé (peut-être par analogie avec *articulus*) par le diminutif neutre *geniculum*, ou, sous l'influence de *genū*, *geniculum* déjà dans Varro, et qui a fourni de nombreux dérivés : *geniculātus*, d'où *geniculō*, *geniculō*, -is et *congeniculō* (Cael., Sisenna) « genū reduplicatō cadere » ; ag-, in-, *pro-geniculō* : γονοποιός (Gloss.), *geniculatiō*, *geniculōsus* ; in-*geniculus* : i. Hercules, nom d'une constellation correspondant à *ἐν γόνατον* du grec ; cf. *ingeniculō*, -ās, M. L. 4420. *Genū* est à peine attesté dans les langues romanes, alors que *geniculum* est pan-roman ; cf. M. L. 3736, 3737.

A *genū* se rattache, au moins étymologiquement, l'adjectif dérivé :

geniunus : inné, natif, authentique. Synonyme de *ingenuus*, rare, mais employé par Cic., Rep. 2, 15, 29. Il est à remarquer que l'adjectif n'est attesté, semble-t-il, que dans des sens figurés et avec des noms abstraits : *g. iurātus*, *g. honorēs*, *g. pietās*, et non avec les noms du fils et de la fille, dont il devait être à l'origine l'accompagnant naturel et où il a été éliminé par *ingenuus*.

Tant que ce mot était rattaché à *gignō*, *gignere*, la dérivation en demeurait inexplicquée, la racine **gēn-* ne comportant aucun thème en *-u-*. On sait maintenant que l'adjectif ne dérive pas de *genus*, mais de *genū*. Pour témoigner qu'il reconnaissait l'enfant nouveau-né pour sien et l'admettait dans la famille, le père, à l'origine, le prenait à terre, où il avait été déposé, et le plaçait sur ses genoux ; et l'enfant ainsi reconnu était dit *geniunus*. L'expression s'est conservée en latin ; mais, le rite de reconnaissance étant tombé en désuétude, la parenté avec *genū* n'a plus été sentie et l'adjectif a été rattaché à *genus* et même employé seulement dans un sens dérivé : cf. *ingenuus*, s. *genō*, 7.

Autres dérivés et composés : *genuāle* : γονατῶδεςμος ; *genuarius* (lire *genu(c)larius*?) = γονατῆρς ; *genulectō* = γονοκλῆων (langue de l'Église) ; in-, *pergenū* (Gl.).

Le nom du « genou » en indo-européen a une forme définie, mais avec des vocalismes divers qui tiennent à ce que la flexion comportait des élargissements. La forme du mot varie : hitt. *genu*, gr. γόνυ, skr. *jānū* (d'accord avec *phlivi jānāk*), lat. *genū* présentent trois vocalismes distincts. Il y a un élargissement *-r-* dans le nominatif-accusatif arm. *cunr* « genou » (le pluriel est *cungk*) et un élargissement *-n-* dans gr. γονῶτατος (hom. γονῶτατος, att. γόνωτατος), véd. *jānūnī* « les (deux) genoux ».

Le vocalisme à degré zéro apparaît dans des dérivés comme gr. γώνη « jarret » ; γνῶς « à genoux », got. *kniu* (dérivé thématique) « genou » ou des composés comme gr. γνῶ-πετος, véd. *jñu-bādh-* « qui presse les genoux », *prajñu* « qui a le genou en avant ». C'est sans doute sur une forme de ce genre que repose irl. *glán* « genou ». Par des formes irlandaises qu'a étudiées M. Loth, Rev. celt. (1923), p. 143-152 (cf. toutefois Thurneysen, KZ 57, 69 sqq.), et par une forme sogdienne qu'a rapprochée M. Benveniste, BSL 27 (1926), p. 51, on voit que l'usage de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père (v. Homère I 455, τ 400) a abouti à des formes linguistiques. Cet usage semble attesté en latin par *geniunus*. On peut se demander dès lors si le nom *genū* du « genou » ne devrait pas être rapporté à la racine de *gignō* et même si le vocalisme *e* de lat. *genū* ne serait pas dû à une influence de *genō*. Cf. toutefois *genae*.

genulhus : v. *genū* et *genae*.

genus : v. *genō* 20.

gerdius, -i m. f. tisseur (Lucil.). Sans doute emprunté au gr. γέρδιος, γερδιός.

germen, *germānus* : v. *genō*, 80, 90.

gerō, -ia, *gessā*, *gestum*, *gerere* : porter (sur soi ; cf. les composés *armi-ger*, *corni-ger*, *saeti-ger* ; mais la différence avec *ferre* est souvent insensible (cf. *gerulum* et *lāturus* *sum* employés conjointement, Plt., Ba. 1002-1003). Très voisin également de *habēre* « tenir », cf. *gestus*, *sē gerere* et *habitus*, [*sē*] *habēre*. Ovide écrit, M. 7, 655, *more quos ante gerebant | nunc quoque habent*. Pourtant, *gerere* comporte fréquemment une idée accessoire d'activité propre et de consentement du sujet, qui se montre dans *rem gerere* (*bene, male*), *magistrātum gerere* « prendre sur soi, se charger volontairement de » ; cf. Varr., L. L. 6, 77, *contra imperator quod dicitur res gerere, in eo neque facit neque agit, sed gerū, i. e. sustinet, translatus ab his qui onera gerunt, quod hi sustinent*. De là, par extension, « exécuter, accomplir, faire », cf. *mōrem gerere alicui* « accomplir le caprice de quelqu'un » ; *res gestae* ; *gesta*, -ōrum (synonyme de *acta*) ; *gerundium*, -i (d'après *participium*) ; *gerundiūsus modus*, dérivé par les grammairiens du participe futur passif *gerundus* « mode de l'action à accomplir » ; d'où irl. *gerind*. Attesté de tous temps. Mais *gerō*, qui faisait double emploi avec *facere* et *portāre*, n'est pas représenté dans les langues romanes ; *gesta* s'est maintenu dans des formes savantes en vieux français et en provençal, M. L. 3749.

Dérivés : 1° en *ger-* : *-ger* (*-gerus*), -a, -um second terme d'adjectifs composés, cf. plus haut *armi-ger*, etc. (sur la différence de sens avec les composés en *-fer*, v. *ferō*), et *mōri-gerus*, v. *mōs* ; à basse époque, *piligerō*, -ās (Mul. Chir.) ; *-geriēs*, -ēi f. : dans *congeriēs* ; *gerulus* m., *gerula* f. : porteur, porteuse, terme général qui s'est spécialisé dans les langues techniques. *Gerula* dans Plin. désigne l'abeille ouvrière ; dans les langues romanes, il est appliqué à différents objets servant à porter : hotte, cuve, etc. M. L. 3747. Composés plautiniens : *salūti-*, *scūtigerulus*, *gerulifgulus* (Ba. 381).

^{2o} en *gest-* : *gestiō* : administration, gestion (classique, mais rare; Cic., Inu. 1, 26, 38; 2, 12, 39); *gestus*, -ūs m. : manière de se tenir, port, attitude, geste; d'où *gestuosus* (Gell., Apul.); *gestor* : porteur (très rare, Plt., Dig.); glosé aussi γυμναστής;

gestō, -ās : fréquentatif de *gerō*, dont le sens souvent ne diffère guère du simple; cf. Plt., Ps. 427 sqq. *homines qui gestant quique auscultant crimina | si meo arbitratu liceat, omnes pendentes | gestores linguas, audientes auribus*. Spécialement : « porter en litière »; et « porter un enfant, être enceinte » (déjà dans Plt. par substitution à *ferō*); ^{2o} enfin *gestō* est glosé γυμνάζω, *gestor*, γυμνάζομαι. Dérivés : *gestāmen* (poétique et postclassique) : ce qui est porté, armes, boucliers, etc.; ce qui porte, en particulier « litière »; *gestātus*, -ūs : *gestātiō*, *gestātor*, -trix, *gestātorius* (-ria, -rium substantivés), *gestābilis*, tous de l'époque impériale; *gestiō*, -ās (archaïque).

gestiō, -is : faire des gestes violents, sous l'effet d'une émotion (généralement agréable), être transporté, exulter; *gestiū qui subitā felicitate exhilaratus nimio corporis motu praeter consuetudinem exultat*, P. F. 85, 13 (cf. Serv., G. 1, 387); de là « brûler de, désirer ardemment » (suivi d'un infinitif complément). Composé : *praegestiō*.

Gestiō est dérivé de *gestus*, comme *singultiō* de *singultus*. Les verbes dérivés en -iō servent souvent à marquer un état physique, cf. Ernout, *Morphologie*, § 229. Ancien, usuel. M. L. 3749 a.

gesticulor, -āris (époque impériale; Cicéron dit *gestire*, *gestum agere*) : gesticuler (Pétr., Suét.). Semble créé pour remplacer *gestire* spécialisé dans le sens abstrait de « brûler de »; d'après le modèle *iaciō* : *iaculor*. Il est difficile de dire si *gesticulor* est un dénominateur de *gesticul-* (-lum) ou si le mot est tiré du verbe. *Gesticulor* apparaît, en tout cas, avant *gesticulus*, qui n'est pas attesté avant Tertullien. De là *gesticulātor*, -tiō.

Composés de *gerō* : *ag-gerō* : apporter, amonceler; d'où *aggestus*, -ūs (latin impérial), M. L. 277 b; *aggestiō* (bas latin); *aggeriēs*, M. L. 277 a; cf. aussi *agger*; *congerō* : entasser; *congeriēs* « masse, tas », M. L. 2145; terme de rhétorique traduisant οὐρανοποιός; *congestus*, -tiō; *congesticius* (cf. *empticius*); *digerō* : porter de côté et d'autre, répandre, distribuer (cf. *Digesta*, -ōrum, le Digeste, proprement « Choses classées », nom des Pandectes); par suite, dans la langue médicale : ^{1o} répartir les aliments dans l'organisme, digérer (= *concoquere*); ^{2o} dissoudre, relâcher, M. L. 2636 (formes savantes). Nombreux dérivés et composés, la plupart techniques et livresques : *digestiō*, *digestus*, -ūs : distribution, digestion; *digestivus*, *digestilis*, -ibilis, *digestor*; *digestorius* et *indigestus* : non rangé, confus; langue médicale « qui ne digère pas » ou « non digéré »; *indigestibilis*; *egerō* : porter dehors; langue médicale « évacuer »; d'où *egeriēs* « excrément », *egestiō*, *egestus*, -ūs; *egestivus* : purgatif; *ingerō* : porter dans, introduire; *ingestiō* (bas latin); *intergerō* (tardif), d'où *intergerivus* (pariēs) : mur mitoyen (Plin.); *oggerō* (Plt.) : synonyme archaïque de *aggerō*; *praegerō* : porter devant; *praegista*, -ōrum (Cael. Aur.) : *rēs ante gestae*; *regerō* : reporter, amener, retirer (sens propre et figuré); et particulier : reporter sur une liste ou sur un livre;

registra, -ōrum « liste, registre », d'où britt. *restr.*, de *gestra* (influence du français?); *suggerō* : mettre dessous, apporter dessous; fournir (cf. *suppeditō*), procurer; gérer (latin impérial); *suggestum*; *suggestiō*, -tus, -tus; *supergerō* (Col.).

**antegeriō* (anti-) « de préférence ». Adverbe archaïque cité par Festus et Quintilien, mais non attesté dans les textes.

Un verbe comme *gerō* n'a guère de chance d'être emprunté; mais on ne trouve dans les autres langues indo-européennes rien qui ressemble nettement au **gest-*. lat. *gerō*, *gestus*. On rapproche souvent v. isl. *ka* (glosé *lat. kasar*) « congeriēs », *kasta* « jeter », mais cela n'éclaire pas le groupe latin. Il est exceptionnel qu'un verbe radical de type aussi archaïque n'ait pas de correspondance hors du latin.

gera, -ae f. (usité surtout au pluriel) : *gerae craliminea*, P. F. 83, 1. Emprunt au gr. γέρων, γέρων, lui-même d'origine inconnue. Semble différent, malgré l'étymologie populaire, du suivant.

gerae : « sottises », exclamation ironique sans doute empruntée au grec de Sicile, où γέρρα désigne les atouts de l'homme ou de la femme. A ce second *gerae* se rattachent probablement *gerō* (cf. dor. γέρων) et *congerō*, -ōnis (*congerae* dans Fest. 382, 20), mots de langue comique; cf. P. F. 35, 15; *cerones* (l. ger-), *leuget* et *inepti*... V. Thes. s. u.

gerō (giris Gloss.), -is m. : poisson, sans doute sorti d'anchois, glosé γαυρίος, Gloss. Philox. Conservé en français, italien, provençal. M. L. 3746; cf. *jarret*, qui désigne le picarel.

Dérivés : *gericula* et peut-être *gerrinus* (Plt., Ep. 233).

gestiō : v. *gestus*, s. u. *gerō*.

goum : v. *gaeum*.

**geusiaio*, -ārum f. : gosier (Marcell. Empir.). Sans doute gaulois. M. L. 3750; B. W. s. u.

gibber, -a, -um; *gibbus*, -a, -um (la forme la plus ancienne semble *gibber*, qui est dans Varron; *gibbus* est de l'époque impériale) : bossu. Ancien (Lucil.). Technique ou familier. — Substantif *gibber*, -ris n.; *gibbus*, -i; *gibba*, -ae : bosse, gibbosité.

Dérivés : *gibberōsus*, cf. *tuberōsus*; *gibbōsus*, tous de l'époque impériale; *gibbula* (Chir.); *gibātus*, -a, -um (Anth. 204, 12)?

Les langues romanes attestent *gibbus*, **gibbulus* et des déformations **gimbis* (*gimberōsus*, CGL III 620, 74; *gembrōsus*, Isid., Quaest. test. 48, p. 206 b; cf. *sambatus*, *sambūcus*, etc.), **gubbis*, **gumbus*, **gilbus* (roum. *gheb*, cf. Graur, Mél. ling. 26), un dérivé **gibberūus*, M. L. 3755, 3754, 3753. L'emploi de *gibber* comme adjectif et substantif a son correspondant dans l'emploi de *uber*, *tuber* et de *puber*.

Mot expressif que M. Trautmann, KZ 42, 372, a rapproché de lette *gibstus*, *gibi* « se courber », *gibbis* « bossu » et de v. sl. *keifr* « de travers, bossu ». La forme germanique usuelle est v. isl. *akeifr*, v. angl. *scāf* « de travers ». Cf. v. isl. *kippa* « reculer ». La forme **gubbis* attestée par des langues romanes et le vénitien *gufo* indiquent

une interférence avec gr. κύφος « courbé en avant », κύφος « bosse ». — Les mots qui désignent cette infirmité ont ailleurs des formes voisines : skr. *kubjāh* « bossu », pers. *kūz* et m. h. a. *hogger*.

**gigarus*, -im (?) : draconteum, serpentine. Gaulois d'après Marcellus, Med. 10, 58. V. André, *Lex.*, s. u.

gigas, -antis m. : emprunt littéraire au gr. Γίγας, -αντις d'origine inconnue. Passé dans la langue courante comme nom commun et de là dans les langues romanes, sous la forme **g'agante(m)*. M. L. 3758; B. W. sous *géant*.

Dérivé : *giganteus*.

gigeria, (*gigeria*), -ōrum n. pl. : entrailles de volaille, gésier. Terme de cuisine attesté seulement au pluriel, quoique le fr. *gésier* remonte à *gigērium*, M. L. 3760; B. W. s. u. Les manuscrits de Nonius, p. 119, 18, attribuent à Lucilius une forme *gizerini* (lire *gizeriani*?), mais le texte est peu sûr, et, serait-il exact, on ne pourrait décider si la forme remonte à Lucilius ou représente une prononciation contemporaine de Nonius ou du copiste. Sur *gizeriātor*, v. *gingriō*.

Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 28, 444 sqq., a supposé que le mot a pu être emprunté à une langue iranienne, où il désignait le « foie » (cf. persan mod. *jigar* « foie »; v. *icūru*). Une origine punique a été aussi proposée (v. Thes. s. u.).

gignō : v. *gen-*, *genō*.

**gilarus*, -i : carvi commun (Marc.). Gaulois? Cf. *gilarus*.

gillō, (*gellō* Gloss.), -ōnis (bas latin) m. : bocal, vase à rafraîchir. Glosé βαυκάλιον, Gloss. Philox. Diminutif : *gellunculus*.

Origine inconnue. Semble sans rapport avec *gelū* (cf. Niedermann, E und i, p. 65).

gilius, -a, -um : isabelle, alezan clair. Adjectif rare et technique qui désigne une nuance de la robe des chevaux; cf. Varr. ap. Non. 80, 3; Vg., G. 3, 83; Isid., Or. 12, 1, 50.

Origine obscure (celtique?), comme *galbus*, *galbinus*. Forme « populaire » à vocalisme i qui fait penser à *helius* pour le suffixe; cf. *flāuius*.

gingiliphus : v. *gingriō*.

ginglua, -ae f. (surtout au pluriel *gingluæ*) : genêt(s). Attesté depuis Catulle. Panroman. M. L. 3765 (avec un doublet *gingluæ*).

Diminutif : *gingluula* (Apul.).

Il n'a été fait que des rapprochements vagues sur lesquels on trouvera une discussion détaillée par M. Ed. Schwyzler, KZ 57, p. 260 264 et 274-275. La forme rappelle celle de *salua* et fait penser à un dérivé à redoublement **gen-g-ia*.

gingriō, -is, -ire : *gingrire anserum uocis propriam* est. Vnde *genus quoddam tibiariae exiguarum gingrinae*, P. F. 84, 12. Cf. *gingrum* : φωνή χηνός (Gloss.); *gingrius*, -us. L'abrége de Festus, P. F. 84, 14, a une glose *giarator* : *tibicen*, qu'il faut peut-être corriger, avec O. Müller, en *gingriator*. — A la même famille se rattache la forme d'ablatif *gingiliphō* qu'on lit dans Pétr.,

73, 4, qui rappelle gr. γυγλισμός · γαργαλισμός ἀπὸ χειρῶν, γέλως, Hés. Une sorte de flûte s'appelle en grec γύγρος, γύγρος, γύγρι.

Cf. *garriō*, autre verbe expressif. Le redoublement est du type de *cancro*.

ginnus : v. *hinnus*.

**girba* : *pila ubi tisanas pistantur*, CGL V 298, 32. Mot de Cassius Felix, traduisant le gr. δάμος. Sans doute d'origine sémitique, cf. Helmreich, ALLG 1 327.

gigillus, -i (Isid., cf. CGL V 604, 4; 620, 3) m. : cylindre tourné par une manivelle pour tirer de l'eau d'un puits; moulinet; dévidoir.

Mot expressif, sur l'origine duquel on ne peut faire que des hypothèses vagues. V. Cuny, MSL 19, 198. Cf. all. *Gargel*. M. L. 3685, *garg*.

gīt (indéclinable) : nigelle, plante (cf. Plin.). Mot sémitique. Formes vulgaires et tardives : *gittis*, *gittus*, *gitter*, etc. M. L. 3768 a, *gittus*. V. André, *Lcx.*, s. u.

gigeria : v. *gigeria*.

glaber, -bra, -brum (*glabrus* vulgaire et tardif) : sans poil, glabre; substantif *glaber* m. : esclave épilé (et favori). Attesté depuis Plt. Technique ou familier.

Dérivés : *glabrō*, -ās (*dēglabrō*, Paul, Dig.); *glabrēscō*, -is; *glabrētia*, -ōrum n. pl. « places dénudées » (tous trois dans Columelle); *glabriūs* (Arn.); *glabrāria*, -ae f. (Mart.); cf. *calvus/caluāria*; *glabellus*, diminutif de tendresse dans Apulée; *glabrōsus*, synonyme de φάλας (Herm.); *Glabriō*, surnom de la gens *Acilia*. *Glaber* est représenté en toscan; *glabrāre* en roumain, cf. M. L. 3769-3770 et 2669, **disglabrāre*. Forme à suffixe **-ro* et vocalisme à radical zéro, normal dans ce type (cf. *ruber*), d'un adjectif qui apparaît sous d'autres formes en germanique : v. h. a. *glai* « poli, brillant », v. isl. *gladr* « brillant » et lit *glodūs* « lisse » (*glōdžiū*, *glōsti* « polir »), v. sl. *gladū-kū* « poli » (avec le dérivé *gladiū* « polir »). Hors de ce groupe de langues, le mot ne se retrouve pas.

glaciēs, -ei f. (et *glacia*, -ae, ce dernier seul demeuré dans les langues romanes, M. L. 3771) : glace. Attesté à partir de Varron et Lucrèce; surtout poétique; rarement employé au pluriel (e. g. Vg., G. 4, 517).

Dérivés : *glaciō*, -ās (transitif et absolu) « glacer » et « geler » et *conglaciō*. Le composé est attesté avant le simple; *conglaciō* est déjà dans Cicéron et dans Caelius, *glaciō* est de l'époque impériale. Étant donné son sens, il est naturel que la forme à préverbe ait été créée la première; la forme simple en a été extraite par la suite; cf. *congelō* et *gelō*. Adjectif *glaciālis*, qui a tendu à remplacer *gelidus*, dont le sens s'est affaibli. Inchoatif *glaciēscō* (Plin.).

V. *gelū*. Suffixe -yē- (cf. *aciēs*), formation radicale obscure.

gladius, -i m. (*gladium*, cf. Lucil. 1187; Varr., L. 5, 116; 8, 45; 9, 84, d'après *scūtum*? cf. *balteus* et *balteum*) : épée, glaive et « espadon » (poisson). Attesté depuis Plt. (cf. Capt. 915). Au contraire de *ensis*, vieux mot demeuré isolé (exception faite des composés littéraires) et conservé uniquement par la poésie, *gladius*, mot de la langue courante, fréquent en prose et en poé-

sie, est passé dans les langues romanes (cf. M. L. 3773, et en celtique : m. irl. *glacche*) et a fourni en latin des dérivés : *gladiarius*; *gladiolus* (*gladiola* attribué à Mesala par Quint. 1, 6, 42), -i m. « petite épée »; *gladiolus hortensis* « glaieul », M. L. 3772; *gladiator* (attesté depuis Tér.) et ses dérivés (*gladiatūra*, Tac.); *gladiunculus* (III^e siècle, d'après *pugniunculus*?).

Il n'y a pas de verbe *gladiar*; *gladiatus* (très tardif, Greg. Tur.) semble fait sur le type *toga togatus*, *gladiator* sur *gladius* comme *uindemiator* sur *uindemia*, *olitor* sur *olus*. Mais Cicéron emploie *digladiar*, sans doute d'après *dimico*.

Cf. irl. *claid-eb* « épée », gall. *clledyf*, etc.

Ce doit être un mot venu par les invasions celtiques, comme *carrus*; v. Vendryes, Mél. F. de Saussure, 309 sqq.

glacsum (*glesum*, qui est plus conforme à l'étymologie; *glessum*), -i n. : ambre jaune, succin (Plin., Tac.).

Dérivé : *glacarius* (-a insula).

Le nom de l'ambre est originaire de Germanie (*Aestii*), comme l'ambre lui-même; cf. v. h. a. *glās*, v. angl. *glæðr*, etc.

glama : v. *gramiae*.

glāns (et *glandis*, Gloss.), **glādis** f. : gland (du chêne); puis objet en forme de gland; balle de plomb de la fronde; gland du pénis. Cf. βάλανος. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3778. — La forme de glossaire *glā(n)dine*, βαλάνη, CGL II 34, 13, suppose un doublet **glāden* ou *glādis*, génitif *glādinis*, cf. M. L., *Einf.* 3, § 177; une forme *glāndō* (féminin) est dans Avien; cf. *lendō* sous *lens* et *incus* sous *cūdo*.

Dérivés : *glāndium* n. : glande (terme de cuisine), languier; *glāndulae* f. pl. : glandes du cou, appelées aussi *tonsillae*, amygdalae; glandier, M. L. 3777; irl. *glaine*; *glāndōsus*; *glāndionida* (Plt., Men. 210), hybride joint à *perōnida*; *glāndarius* : qui produit des glands, M. L. 3774. Composés : *glāndi-fer* (= βαλάνη-φόρος). V. aussi *iūglāns*.

Certains dialectes italiens ont des formes qui remontent à *glāndeola*, *glāndiola* (Gloss.) et *glāndicula* (ce dernier attesté dans les grammairiens). M. L. 3775, 3776.

Il a dû y avoir une forme simple du nom du « gland » dont la formation féminine dérivée lit. *glā*, etc., porte trace. Le grec a un autre dérivé, aussi féminin, βάλανος et l'arménien un dérivé, aussi thème en *-no, *katīn* (génitif datif ablatif *katīnoy*). La forme latine a une pendant dans v. sl. *zelođi*, qui est masculin et dont le vocalisme, surprenant dans un dérivé, provient sans doute du nom radical d'où est dérivé lit. *glā*. — Ce nom de fruit est du genre animé, à la différence des noms de fruits comestibles. — Les formes gr. βάλανος et surtout lat. *glāns* indiquent une forme **gela-* (et **gela-*), **gela-*, **glā-* de l'élément radical.

**glārāns*, -antis (Plin. Val. 4, 4) : chassieux. Forme sans doute corrompue. Cf. peut-être *glama*, *gramiae*.

glārea, -ae f. : gravier. Attesté depuis Caton. M. L. 3779.

Dérivé : *glāreōsus*.

Seulement des hypothèses incertaines.

glastum (ou *grastum*), -i n. : guède (Plin.). Mot gaulois. M. L. 3779 b.

glattiō, -is, -ire : glatir, japper (Suét., frg. 161, p. 250, 1 R.). M. L. 3781. Dérivé *glattius*, -ās. Cf. *glaciō*, *glaciō*, *blat(t)io*, etc. Verbe expressif. B. W. *glapir*.

glauciō, -is : molles... quos Graeci *μαλιδους* uocant... qui, cum loquuntur, glauciunt aliquatenus ut oues (Phy. sign. 115, p. 134, 13); *glauciō*, -ās (de *catulis*, Anthol. 762, 60). Cf. le précédent et *glaciō*.

glaucus, -a, -um : glauque, d'un vert (ou d'un bleu pâle ou gris. Emprunt au gr. γλαυκός, poétique ou technique; depuis Accius, en prose depuis Columelle; sur le sens dans Vg. 6, 3, 82, v. P. d'Hérouville, A la campagne avec Virgile, 2^e éd., p. 103. A côté de *glaucūma* existe une forme populaire, latinisée, *glaucūma*, -ae f. dans Plt., Mi. 148 (cf. *incuma*). Composés hybrides *glaucicomāns* (Juvenius), *glauciuidus*, *clārus* (Gloss.), sur lequel v. Fohalle, Musée belge, 1924, p. 56. Les autres dérivés sont des transcriptions du grec. Cf. *glaucellus* « perce-neige », M. L. 3781 a; *glaucia* « viola », *glaucinus*, tous tardifs.

glēba, -ae (*glae*) f. : 1^o boule, boulette et « morceau »; 2^o spécialisé dans la langue rustique au sens de « motte de terre, glèbe » (seul ou avec un complément déterminatif : *g. agri*, *g. terrae*), de là en poésie le sens de « sol » (Vg., Ae. 1, 531). A basse époque désigne enfin un impôt sur la terre. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 3782 (avec un doublet osque **glīja*?). Sur la graphie, v. Thes. s. u.

Dérivés (tous d'époque impériale) : *glēbula*, M. L. 3783; *glēbālis*; *glēbārius*; *glēbōsus*; *glēbātio* : impôt sur la glèbe; *glēbulentus*; *glēbātus*.

Cf. lit. *glēbiu* « j'embrasse », *glōbiu* « j'embrasse » et *glabōju* « je conserve »; pol. *globić* « j'assemble, je presse ». Cf., en germanique, v. h. a. *klāfra* « mesure des bras étendus ». L'ê de *glēba* et du mot germanique indique un ancien nom radical athématique d'où la forme latine est dérivée. C'est l'élément initial **gl-* qui porte l'essentiel du sens; car le latin a, d'autre part, *glomus*, dont la racine est ancienne (v. ce mot), et *glōbus*? En vieux anglais, *climban* « grimper » a à la fois la nasale et le *dh*.

V. aussi *glūs*.

glennō, -ās : glaner. Attesté dans la Lex Sal. Latinsation d'un mot gaulois; cf. irl. *diglaim*. M. L. 3784. B. W. s. u.

gliceiō, -is, -ire : jargonner, cri de l'oie. Cf. *glaciō*, *glottiō*. Verbes expressifs.

glīs (et tardifs *glir*, *gliris*, *glirus*), **glīris** m. : loir; peut-être aussi nom de poisson, cf. *gliz* : *τροπύρεος* (Gloss. Philox.). Attesté depuis Plt. M. L. 3787 (certaines formes romanes supposent **glere* comme le fr. loir; cf. CGL V 537, 35; Meyer-Lübke, *Einf.* 3, § 125, y a-t-il eu une flexion *glis*, **gliris*?) et 3786, **glirulus*. B. W. loir.

Dérivé : *glīrarium* n. : endroit où l'on engraisse les loirs (Varr.).

On a rapproché skr. *gīrik* « souris ». Étymologie populaire dans Festus, 348, 9, *regliscū*. *Plautus*... etc.

cit. < > unde etiam glires dicti sunt, quos pingues efficit somnus; les loirs étant engraisés pour être mangés, cf. Varr., R. R. 3, 15.

gliscō, -is, -ere (forme déponente *gliscor* chez les archaïques, cf. Non. 22, 13; 481, 5; le triomphe de la forme active est sans doute dû à l'influence de *crecō*) : -ere *crecere* est. *Gliscerae mensae*, *gliscantes*, i. e. *crecentes*, per instructionem epularum scilicet, P. F. 87, 22. Peut-être ancien terme de la langue des éleveurs [s']enl'engraisser, sens que le verbe a encore dans Columelle (*arellus paleis gliscit*, 7, 11, 1; puis « augmenter, croître » à moins que le sens de « s'engraisser » ne soit dû à un rapprochement avec *glūs*, fait par l'étymologie populaire; cf. le précédent); enfin « être transporté, exulter ». Se dit du physique comme du moral, avec un sujet abstrait, comme un sujet concret. Employé parfois en parlant d'un feu (e. g. Lucr. 1, 474). Ancien (Plt.), mais assez rare; sans substantifs dérivés; la forme d'adjectif *gliscerae* de P. F. est sans doute corrompue (l. *gliscere* [dicuntur] *mensae*). Ne semble plus attesté après Tacite.

Composés : *con-* (d. A. Plt.), *re-gliscō* (Plt.).

Sans étymologie claire. Skr. *jīryati* « il se précipite » est isolé et le sens en est tout autre.

glisomarga, -ae f. : sorte de marne, Plin. 17, 46. Mot celtique (sans doute du groupe de *glūs*). M. L. 3788 (*glison*); B. W. *glaise* et *marne*. Cf. *acaunumarga*.

glittus : *glittus* : *subactis*, *leuibis*, *teneris*, P. F. 87, 19; cf. Caton, Agr. 45, 1, *locus bipalio subactus siet*, *benegue terra tenera siet*, *benegue glittus siet*; et la glose *glia* : *humus tenax*, CGL V 601, 7 (d'après *glūs*?). A rapprocher de *glitten*. Sans doute forme expressive, de **glēi(t)-us*.

***glōba**, -ae f. : sorte de vêtement (Lyd.).

***glōba**, -ae f. : sorte de vêtement (Lyd.).

glōbus (-um, Gloss.), -i m. : 1^o boule, balle, sphère, globe; cf. Cic., N. D. 2, 18, 47, *cum duae formae praesentant sicut, ex solidis globus* (sic enim *σφαίρας* interpretari placet), *ex planis autem circulus aut orbis* qui *κύκλος* graece dicitur; 2^o dans la langue militaire : formation dense, peloton (cf. *aciēs*, *serra*, *cuneus*); de là : foule dense, masse. Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *glōbō*, -ās : mettre en boule (usité surtout au passif); *glōbulus* m.; *glōbōsus* = *σφαίροειδής*; *glōbōsus* (Macr.); *glōbātum* (Amm. Marc.); *glōbeus* (bas latin); *conglōbō* : réunir en boule, masser, pelotonner, et ses dérivés.

Les langues romanes attestent **globellus*, M. L. 3791 (sur *gubellum*, *lubellum*... quasi *globellum* dans Isid. 19, 29, 6, v. Sofer, p. 136 sqq.); **globilia*, M. L. 3792; **glōbula*, 3793; **glōbuscellum*, 3794, fr. *luisel*. Cf. *glēba* et *glomus*? Aucun rapprochement sûr.

glōciō, -is, -ire : glousser. Attesté depuis Columelle. M. L. 3795. Cf. *glatiō*, *glauciō*, *glottiō*, *glittiō*, *gluttiō* et *glōciāre* (l. *glōciāre*? cf. *glaciō*) : *gallinarum proprium est cum ouis incubiturae sunt*, P. F. 87, 17; *glōciōrō* : craquer (cri de la cigogne).

Verbe expressif à *gl-* initial. Cf. v. angl. *cloccian*.

glomus, -eris n. (et *glomus*, -i m.?). Les langues romanes attestent *glomus* et **glemus*. Il y a eu contamination de deux formations : **glemus*, -eris (cf. *glomerare* et, pour l'e, vén. *gemo*, it. du Nord *giemō*, et *glomus*, -i; cf., pour ce procédé, *modus* et *pondus*). L'o de *glomus* est bref; la scansion *glōmere* dans Lucr. 1, 360, n'est qu'un expédient pour éviter le tribrage dans l'hexamètre : peloton, boule. Ne diffère guère de *globus*; cf. *globus Parcūm* = *glomus* P., Bücheler, CLE 492, 6, et aussi l'abrégé de Festus, 87, 14, *glomus in sacris crustulum, cymbi figura, ex oleo coctum appellatur*. Ancien. M. L. 3801.

Dénominatef : *glomerō*, -ās « mettre en boule, pelotonner », M. L. 3798, avec les dérivés ordinaires : *glomerāmen* (Lucr.), *glomerātiō* (Plin.), *glomerābilis*, *glomerārius*, *glomerōsus*, *glomerātum* (Aetna) et les composés ad-(ag-), M. L. 278, et *con-glomerō*. Cf. aussi M. L. 3800, **glomellus*, et 3799, **glomiscellum* (*glomisculum*, Gloss.).

Cf. irl. *glomar* « muselière, mors », lit. *glomōti* « embrasser », et le groupe germanique de v. angl. *climman* « grimper ». V. le groupe de *glēba* et aussi *glūs*.

glōria, -ae f. : renommée (= *fāma*, e. g. Plt., Mi. 524, o *scirpe*, *scirpe*, *laudo* *fortunas tuas*, | *qui semper seruus gloriā ariudinis* « ton renom de sécheresse »); spécialisé dans le sens de « bonne renommée, gloire », équivalent du gr. *κλέος*, et par dérivation, avec nuance péjorative, « gloriole ». S'emploie également au pluriel avec le sens de « vantardises », cf. Plt., Mi. 23, ou de « titres de gloire » (concret), cf. Plt., Tru. 889. Ancien, usuel, classique. Fr. *gloire*, v. B. W. s. u. Irl. *glōir*.

Dérivés et composés : *glōrior*, -āris « se glorifier »; *glōriātiō* (mot formé par Cic., Fin. 3, 8, 28); *glōriātor* (Apul.); *glōriābundus*; *glōriōsus* : glorieux, souvent avec nuance péjorative : « vaniteux, vantard », cf. le Miles *glōriōsus* de Plt.; *glōriola* (Cic., Fam.), *glōrificus*, -icō (langue de l'Église, cf. *clārificō*); *inglōrius* : sans gloire, d'où *glōrius*; *inglōriōsus* (Plin.).

Étymologie inconnue. Forme dissimulée de **gnōria* d'après Ribezzo, Riv. indo-gr.-ital., 10, 296, qui compare *ignōrō*. Mais pareille dissimilation est sans exemple (cf. *gnārus*).

glōs, **glōris** f. : belle-sœur; *uiri soror*, a Graeco γαλῶς, P. F. 87, 16. Mot connu surtout par les grammairiens et les glossateurs; deux exemples dans les textes. N'a pas survécu dans les langues romanes, pas plus que *leuir*, ou *ianitricēs* ou *fratris* « uxor fratris », P. F. 80, 9.

Nom indo-européen de la « sœur du mari »; le latin n'a plus que des traces de ces noms spéciaux, importants dans la famille indo-européenne de type patriarcal, mais qui partout perdent leur importance dès que chaque nouveau marié a une maison propre; *ianitricēs* n'est guère aussi connu que par des gloses. Cf. gr. γαλῶς, γάλως, sl. **zūlōva* (russe *zōlva*, serbe *zōlva*) et la forme altérée arm. *ial*, même sens.

glottorō, -ās : doublet de *gloctorō*. V. *glōciō*.

glūbō, -is (*glūpsī*, *glūptum*?) non attesté, semble-t-il, mais on a *dēglūptus* dans Plaute), -ere : écorcer, peler (transitif et absolu; sens obscène dans Catulle 58, 5 = gr. λῆπω). Ancien, rare et technique. A peine représenté dans les langues romanes : une forme *glūbāre*, attestée

dans les gloses : *glubauit*, *excoriauit*, CGL V 205, 37, est peut-être demeurée dans un dialecte italien d'après M. L. 3804, comme **exglubare*, dans le prov. *esglud*, M. L. 3010?

Dérivés : *glūma*, -ae f. : pellicule des graines, balle du blé, peau des figues ; cf. P. F. 87, 20, *glūma hordei tunicula*, *dictum quod glubatur id granum*. Vnde et *pecus glūbi dicitur, cuius pellis detrahitur*. Attesté dans Varr., R. R. 1, 48, 1 sqq., qui dit l'avoir lu dans Ennius. Lu *clumae* dans P. F. 48, 15. M. L. 3805.

Composé : *dēglūbō* : écorcher, dépouiller. Un intransitif *glūbē*, -ēs est dans Caton. Répond au verbe germanique : v. h. a. *klioban* « fendre », v. sax. *klioban* « se fendre », v. isl. *kliufa* « fendre ». Le gr. γλῶφα « je taille, je sculpte, je grave » indique que ces formes thématiques sont des adaptations d'un ancien présent radical athématique. Le vieil islandais a *klofna* « se fendre ».

Glūma est sans doute issu de **glubb-smā*.

glucidātum : *suaue et iucundum*. *Graeci enim γλῶκόν dulcem dicunt*, P. F. 87, 21 ; cf. la forme *cluidatus* : *suaui* attribuée à Naevius par Varr., L. L. 7, 107. Sans doute d'un verbe **glucidō*, tiré d'un adjectif **glucidus* formé sur γλῶκος d'après *acidus*, auquel il s'opposait.

glūma : v. *glūbō*.

glunniō, -is : roucouler (Romul.). Onomatopée ; cf. *glōciō*, *grunniō*, etc.

gluō, *glūs* : v. le suivant.

glūten, -inis n. : glu. Attesté depuis Varron et Lucrèce. Autres formes : *glūtīnum* (Lucil.), et plus récentes : **glūtis*, -inis (cf. *sanguen* et *sanguis*) ; *glūtis*, -is (Marcell.) m. puis f., sur lequel a été fait à basse époque un nominatif *glūs* (Vég., Aus., sur le type *salūs*, -ūtis), demeuré dans les langues romanes. M. L. 3806 ; britt. *glud*. On trouve dans le glossaire de Philoxène *gluō* : σφύρα ; mais il semble qu'on ait là une reconstitution artificielle d'un verbe d'après le *glūtus* de Caton, lu faussement *glūtus*, *gluttus*. Ou bien *gluō* a-t-il été fait sur *glūs* d'après le modèle *acus*, *acuō*?

Dérivés : *glūtīnō*, -ās : coller, recoller (les lèvres d'une blessure), et *agglūtīnō* : coller contre, προσκολλῶ ; *conglūtīnō* : coller ensemble, souder ; *dē-*, *dis-*, *re-glūtīnō* ; *glūtīnōsus* : collant, visqueux ; *glūtīnātor* : relieur ; *glūtīnātis* ; *glūtīnamentum* : relieur ; *glūtīnārius* : fabricant de colle ; tous termes techniques qui apparaissent seulement dans la latinité impériale.

V. *glūtus*.

La racine — sans doute élargissement de la forme en *gl-* qui se trouve dans *glēba* et *glomus* — est attestée par des formes verbales en celtique : irl. *glenaid* « il s'attache », etc. (v. Marstrander, *Observations sur les présents i.-e. à nasale infixe en celtique*, p. 10 et 31), en germanique : v. isl. *kliana* « enduire », et, avec l, v. h. a. *klenan* « enduire », etc., en balteque : lit. *glėjū* « j'enduis, je colle », en grec, avec suffixe en *χρ-ο-* : γλῆχμα « je me colle à ». Noms à suffixe **-mo-*, **-mā-* : v. angl. *clām* « argile ». Le slave a **gljī* (r. *glej*, etc.) « argile », et russe *glina* (v. sl. *glēnū* « salive, mucus », et *glintnū* « d'argile »). Le grec a γλοῦς « glu, gomme, crasse huileuse ». Le -i- de *glūten* est l'élargissement d'un nom radical athématique ; sur *glūten* issu de **glū-ter*, v. Ben-

veniste, *Formation des noms en i.-e.*, p. 104. Le lituanien a *glūtūs* « glissant », le gr. γλισχρός « gluant » et γλῶκον, Hes. (forme populaire), comme *glūtūs*.

glūtīō (*glūō*), -ōnis m. : glouton (populaire, époque impériale). M. L. 3808 ; *glūtīō*, -is et *inglūtīō* : avaler, engloutir ; et aussi « glousser » dans les gloses : *glūtīō* κροαῖα ὄρνις, CGL II 34, 30 ; M. L. 3807, 4423 ; *glūtīus*, -ūs ; *glūtītiō* (*glūtīō* par haplogogie) ; *glūtus*, -us (Pers. 5, 112), de même sens que *haustus* « déglutition » également dans Marcellus avec le sens de « mesure ». Les langues romanes attestent aussi *glūtius* (v. fr. *gloutin*, etc.), M. L. 3810, avec le sens de « glouton » ; **glūtūnia*, M. L. 3809, sans doute analogique de *gutturium*.

Autres composés tardifs : *dē-*, *in-*, *sug-*, *trans-glūtīō* cf. aussi *subglūtīus* (Orig., Gl.), d'où **sugglūtīare*, *subglūtīō* « hoquet ».

Formation populaire à gémée expressive ; cf. l'onomatopée *glutglut* « glouglou » (Anthol. Burm. 129, 16).

La forme la plus semblable se retrouve en slave : **glūtū* « gosier » (r. *glot*, etc.), **glūtati* « avaler » (r. *glatī*, etc.), avec l'itératif v. sl. *po-glūtītai* « xaxantītai ». Le celtique *glut* « edacitās », *glutair* « edāx » provient du latin. Le mot est du groupe de lat. *gula*, *inglutire*, cf., d'une manière générale, *uorāre*.

glūtīō : v. *glōciō*.

Gnāeus : v. *naeuus*.

gnārus, -a, -um : 1° qui connaît, qui sait (avec génitif) ; 2° sens passif, « connu » (rare, surtout dans Tacite). Ancien et classique, mais rare. Le groupe ne se conservant pas, à en juger par *nāscor*, *nāscor*, *narrō*, il y a lieu de croire que *gnārus* a subi l'influence de *ignārus*, qui est plus usuel ; peut-être aussi est-ce un archaïsme. Ni comparatif, ni superlatif. Un adjectif *gnārus* est dans Plaute (Poe. Prol. 40, Mo. 100) a été repris par Arnobe et Ausone ; et *ignārus* : *gnōvōntes* est dans les gloses, de même qu'une forme verbale *gnāruat* : γνωρῖσται dont l'origine est obscure.

On trouve encore chez les glossateurs des formes verbales : *gnarigauit apud Liuium* signifie *narrauit* ; *gnariuisse*, *narrasse*, P. F. 85, 1 ; *gnaritur* = γνωρῖσται (avec une variante en o singulière, *gnoritur*, peut-être influencée par *ignōrō*). De **gnārigō* dérive *gnārigātis* (cf. *clārigātis*). La langue archaïque connaît aussi *prōgnārē* : *apertē* (citée par P. F. 84, 22), *prōgnārēt* (Plt., Enn.), *gnārītās* Sall., *pergnārus* (Sall. Apul.).

On explique souvent par *(*gnār*)(*ū*)*rō* le verbe *narrāre* « faire connaître, raconter » (sens causatif), puis dans le langage familier, « dire » ; cf. la formule : *Quid narras?* ou *Narra mihi*. M. L. 5829. Mais *narrō* est plutôt un dénominatif de (*gnārus*, avec une gémination expressive de l'r, cf. *uārus* Varrō ; ce serait une forme originellement populaire.

De *gnārus*, *narrō*, nombreux dérivés et composés : *gnārōsus* (Gloss.) ; *narrātor*, *narrātiō*, mot de la rhétorique, non attesté avant Cicéron (= δειγντικός, δειγντικός *narrātus*, -ūs m. (Ov.), *narrātūncula* (Quint., Philon.) ; *narrābilis* (Ov.) et *innarrābilis*, *innarrābilis* (= ἀνειρητικός, ἀνεκλόγητος, *narrātūsus* (gramm. tardif) ; *innarrātūsus* (Ter.) ; *dēnarrō*, *ēnarrō* (avec ses nombreux dérivés), *praenarrō*, *renarrō* ; *inēnarrātus* (Gell.)

De *gnārus* le contraire est : *ignārus* « ignorant » et « ignoré » (cf. *ignōtus*, *nescius*, *caecus*, etc.), par exemple Sall., Ju. 18, 6 ; Vg., Ae. 10, 706. A *ignārus* se rattache le dénominatif *ignōrō*, -ās « ignorer », dont le vocalisme a subi l'influence de *ignātus* à la suite d'une dissimilation (cf. Meillet, MSL 13, 361) que favorisait la parenté entre les deux mots. Ancien, usuel. M. L. 4258. De *ignōrō* dérivent : *ignōrātis* (mot de Cic. = ἀγνοία), *ignōrantia*, *ignōrābilis* ; *ignōra* (Italia), sans doute d'après ἀγνοία.

V. *nōscō*.

(*gn*)*nāscor* (*gn*)*nātus* : v. *nāscor*.

(*gn*)*nāus* : v. *nāuus*.

(*gn*)*nixus* : v. *nītor*.

(*gn*)*nōscō* : v. *nōscō*.

gnōbius (cō-, *gūbius*, *gūfus*), -ī m., *gnōbiō*, -ōnis m. : poujon. Emprunt au gr. γνόβιος, cf. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 166 ; pour le changement de suffixe, cf. *auca* / *auciō*, etc. M. L. 3815-3816.

golaia : nom récent de la « tortue » dans les gloses. Mot non latin. Cf. Landgraf, ALLG 9, 434 ; Roensch, Neue Jahrb., 117, 799.

gomphus, -ī m. : large cheville en forme de coin ; pierre de la bordure d'un trottoir en forme de coin ; cf. Rich., s. u. Emprunt tardif au gr. γόμπος (Stace, Tert.), latinisé en *gonfus* (Stace, Silv. 4, 3, 48), passé dans le fr. *gond*. M. L. 3819 ; B. W. s. u.

grabātus, -ī m. (*cra-*, *grab-*, *grabattus* et *grabātum*, *crebātum* n.) : grabat. Passé en celtique : britt. *cravaz* « civière ». Emprunt au gr. macédonien γράβατος, γράβατος, attesté depuis Lucilius. Diminutif : *grabātulus* (tardif), cf. M. L. 3827 ; dérivé : *grabātarius*, glosé *αυροκόπος* (Gloss. Philox.). Les gloses le dérivent d'un *graba* « caput », non autrement attesté, cf. Lindsay, ALLG 10, 228 ; mais *graba* semble un emprunt au slave du Sud *grava*.

grac(e)itō, -ās, -āre : crier (de Poie). Onomatopée (Anthol.). M. L. 3829 a.

gracilis, -e (fém. *gracila*, Luc. ap. Non. 489, 21 ; Tér., Eu. 314, d'après Euphrasius, cf. *sublima*, *sterila*) : maigre (opposé à *pinguis* dans Pline, 24, 33), mince, grêle ; de là, à l'époque impériale, « pauvre » ; dans la langue de la rhétorique, « simple, sans ornement », traduisant le gr. λυγρός ; cf. Gell. 7, 14, 1 sqq. Ancien, usuel. M. L. 3829.

Dérivés : *gracilentus* (archaïque) et *gracilēns* (Laev. ap. Non. 116, 11) ; *gracilitās* = λυγρότης ; *gracilitūdō* (Acc.) ; *gracilesco* (Amm.) ; composé : *gracilipes* (Publ. Syr. ap. Petr. 55 = λυγροσκελής).

Gracilis semble se rattacher à un verbe **graceō* dont on trouve trace dans la glose de P. F. 46, 16 : *cracentes* (pour *gra-*), *graciles*. Ennius (A. 505) *succincti gladiis media regione cracentes*.

Pas d'étymologie sûre. Même suffixe que dans *exilis*, *sterilis*.

grāculus (*gracc-*?), -ī m. (*grācula*, -ae f. et dans Varron et les gloses *gragulus*, cf. Niedermann, IA 18, 78,

grallus, *graulus*) : géai, choucas. Attesté depuis Varron, mais ancien ; cf. le uetus *adagium* : *nihil cum fidibus graculo*, Gell. praef. 19. M. L. 3830 ; cf. fr. *graille* ; B. W. sous *graillement*. Ainsi nommé de son cri « *gra, gra* » d'après Quint. 1, 6, 37 ; Isid., Or. 12, 7, 45. Toutefois, dans Auct. Carm. Philom. Anthol. 762, 25 ; la leçon *gallina gracillat* est peu sûre ; il faut lire *caillat*. A *grāculus* (*gracc-*) se rattache peut-être le cognomen *Gracc(h)us* (dont, toutefois, l'origine étrusque a été supposée par W. Schulze, *Iat. Eigenn.* 172, 554) ; cf. *Gaius*.

Fait, avec *garris*, partie des mots à *gr-* initial désignant des bruits. Cf. sl. *grajati* « croasser » et *grakati*, v. h. a. *krājan* « chanter (se dit du coq) », v. isl. *kraka* « corneille », lat. *grūs*, etc.

grādiuus : épithète de Mars, dérivé de *gradior* par les Latins, a *gradiendo in bello ultra citroque*, P. F. 86, 15. Rapprochement inadmissible en raison de l'a de *gradiuus* (seul Ov., M. 6, 427, le scande avec ā, cf. *Egeria*). Origine et sens inconnus ; l'ombr. *Grabouius* n'est pas plus clair.

gradus, -ūs m. : pas ; d'où marche (par opposition à *cursum*), allure, étape. Dans la langue militaire, du sens de « endroit où l'on est arrivé », on est passé à celui de « position », *deiectus de gradu*, Cic., Att. 16, 15, 3 ; *stabili gradu* « de pied ferme », T.-L. 6, 12, 8. — *Gradus* s'est spécialisé aussi dans le sens de « pas que l'on fait pour grimper une échelle, un escalier ; marche (pour le différencier de *passus*) » : d'où « degré » (sens propre et figuré), puis « rang ». Depuis Ennius ; usuel. Panroman, sauf roumain et français, v. B. W. sous *degré*. M. L. 3831. Celtique : irl., britt. *grād*.

Gradus est à *gradior* comme *impetus* à *impetō*. — A *gradus* plutôt qu'à *gradior* se rattachent *gradatiō* « gradin » et, dans la langue de la rhétorique, « gradation », *ἀλμαξ* ; *gradātus*, -ūs ; *gradātum* « par degrés » ; *gradārius* (*equus*) « qui marche au pas ou à l'amble » ; *gradilis* (époque impériale) « qui a des degrés » ; *gradālis* (*pugna*) « pied à pied » (tardif), qui est à l'origine de v. fr. *graal*, M. L. 3830 a. Cf. encore : *grallae*, -ārum f. pl. : « échasses » de **grad-s-lae* ; *grallator*.

gradior, -eris, *gressus sum*, *gradi* : marcher. Rare, quoique ancien (Enn.) et classique ; tend à être remplacé par *ingredior* (cf. *cēdō* et *incēdō*) ; *gressus* est refait sur *ingressus*, etc. (cf. *fessus*), sans doute parce que l'aspect indéterminé de *gradior* ne comportait guère l'expression du parfait qui s'exprimait surtout dans les composés : *con-*, *in-*, *ad-gressus* ; le dérivé itératif *grassor* a l'a attendu.

Dérivés : *gradibilis* ; *gressus*, -ūs (synonyme poétique de *gradus*, non attesté avant Vg.) : pas, marche ; au pluriel « foulées d'un cheval ». Sans doute refait sur *congressus*, *progressus* ; *gressiō* (Pacuvius ap. Macr. 6, 5), d'après *con-*, *pro-gressiō*, etc.

grassor, -āris, intensif-duratif de *gradior* : marcher, s'avancer ; au sens moral : procéder. Souvent avec l'idée d'hostilité et nuance péjorative (g. *uenēnō*, Tac. 4, 3, 39) qu'on retrouve dans *grassator* : vagabond, coureur de routes, brigand ; *grassatiō*, -iura : brigandage. Terme sans doute familier ; ne se trouve ni dans Cicéron (qui emploie *grassator*, Fat. 15, 34) ni dans César.

Gradior a fourni de nombreux composés, la plupart

L'adjectif *Graecus* a subsisté dans toutes les langues romanes, sous cette forme ou sous des formes dérivées. M. L. 3832; B. W. s. u. et *grégeois*; en germanique :

grana, -ae f. (Itala, Iud. 10, 3); *granus*, -i m. (Isid. 19, 27, 3) : raie dans la chevelure; *moustache* cf. Itala, l. I., *comam discriminavit, i. e. granam* et par ailleurs *granus, i. e. capillus supra labia*. La sation tardive d'un mot germanique, v. norv. *grenn* h. a. *grana* « moustache ». Isidore le joint à *cinna* attribuant l'un et l'autre aux Gots. V. Sofer, p. 13.

Dérivés et composés : *grāneus* ; *grānea* f. (scil. *puls* : « bouillie ») ; *grānātus* ; *grānāta* (scil. *māla*) et *grānātum* : « grenade » et « grenadier » (Colum.) ; *grānāciūsus* ; *grānārium* (usité surtout au pluriel *grānāria*) « grenier », M. L. 3839 ; *grānātus*, -*ās* m. : rassemblement.

'accusatif dans les expressions rituelles *grātēs* (-tīs),

agere, habere, soluere, etc.; seul Tacite a un datif *grātibus* : marques de reconnaissance, actions de grâces (aux dieux), remerciements. Attesté depuis Plaute. Rare, de couleur archaïque; remplacé par *grātiae*.

4^o *grātia*, -ae f. : 1^o abstrait « reconnaissance ». Cic., Inv. 2, 66, le définit : *gratia est in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi uoluntas continetur*; 2^o concret « acte par lequel on s'acquiert de la reconnaissance »; par suite « service rendu »; 3^o « faveur, crédit, influence »; 4^o agrément, beauté, grâce (se dit des personnes et des choses). Fréquent avec ce dernier sens dans la langue poétique, comme l'adjectif *grātiosus*. Traduit le gr. χάρις; l'ablatif *grātiā* = χάριν; *Grātiae* = Χάριτες; dans la langue de l'Eglise = χάρισμα. L'ablatif pluriel *grātiis* (puis *grātis*) s'emploie avec valeur adverbiale « gracieusement, sans exiger de salaire ». Ancien, usuel, fréquent dans des locutions verbales : *grātiās agere, referre*; *grātiām facere alicui delicti* (cf. Sall., Cat. 52, 8; Jug. 104, 5). M. L. 3847 a. Celtique : irl. *grās, greit*; *grazacham* « grātias agāmus »; *grātiosus* : en faveur, populaire, influent; quelquefois « obligeant, complaisant ».

5^o *grātor*, -āris (archaïque et poétique; la prose classique dit *grātulor*) : témoigner sa reconnaissance, remercier, féliciter, congratuler. *Grātor* n'a d'autres dérivés que *grātanter* (tardif) et *grātulōrius* qu'on lit dans Sidoine; les dérivés sont fournis par *grātulor*.

6^o *grātulor*, -āris : rendre grâces (aux dieux), cf. Naeuius 24; Enn., Scæn. 209; remercier; féliciter, congratuler. Ancien, classique; fréquent dans Cicéron. — On explique ordinairement *grātulor* comme étant issu de **grāti-tulor* par haplogogie, d'après *opitulus/opitlor* « deus opitulator homini; homo grati(t)ulatur deo » (M. Leumann, Gnomon, 13 (1937), p. 35). Mais alors que *opem ferre* est fréquent, *grātēs, grātem ferre* semble ne se rencontrer jamais (*grātēs referre* est une autre expression). Aussi vaut-il mieux imaginer que *grātulor* est le dénominateur d'un adjectif **grātulus*, dérivé de *grātor* comme *querulus* de *queror*, etc.

Dérivés : *grātulābundus*; *grātulātiō* « action de grâces », -tor, -tōrius; composé : *congrātulor*.

7^o *grātuitus* (*grātuitum* et non *grātulum*, cf. *fortuitus* et *pūtila* dans Stace, S. 1, 6, 16) : gratuit (opposé à *mercennarius*). Classique, usuel. — Semble dérivé d'un thème en -u- **grātu-*, cf. *fortuitus*.

Walde a comparé, de manière séduisante, osq. *bratēis* « grātiae » et pél. *bratom* « grātum (= mūnus) », ce qui permet de rapprocher le groupe indo-iranien à valeur religieuse : skr. *gīr* (génitif *gīrāḥ*) « chant de louange, louange », *grādu* « il chante, il loue », av. *garō* (génitif singulier) « de louange, de chant de louanges » et lit. *grītiū, grīti* « louer, célébrer », v. sl. *grīti* « sacrifier ». Lat. *grātus* répondrait à skr. *gūrdh* « célébré » et lit. *grītas* (même sens) et *grātēs* à *gūrtiḥ*. Il s'agirait d'un vieux terme religieux. La racine est dissyllabique. Sur ce groupe, v. M. Leumann, dans le compte rendu cité plus haut, et Frisk, Eranos, 38, 26 sqq.

**grāuastellus* ? mot de Plaute ? On lit, Ep. 620 (trochaïque septénaire), *sed quis haec est muliercula et ille grauastellus qui uenit* ? Mais les manuscrits se partagent entre *grauastellus* (P) et *rauiastellus* (A). Festus a connu les deux leçons, car l'abrégé porte : *grauastellus, senior*.

Plautus (Ep. 620) : « qui est grauastellus qui aduenit ? Vt puto, grauastellus a grauitate dictus, p. 85, 23, et rauri coloris appellantur qui sunt inter flauos et caeteros quos Plautus (Ep. 620) appellat rauristellos. « Quis », inquit, « haec est mulier et ille rauristellus qui uenit ? » (339, 3).

L'étymologie de *grāuastellus* donnée par Festus n'est qu'une étymologie populaire que contredit la différence de quantité de l'a dans *grāuis* et *grāuastellus*. *Grāuastellus* ne pourrait être que le diminutif d'un **grāuastellus* (cf. *pedistellus*, Mil. 54), non attesté. Mais il vaut mieux sans doute considérer *grāuastellus* comme une corruption de *rauiastellus*, dérivé de *rauius*; cf. *surdus/surdistus*, *caluus/caluāster*, *fuluus/fuluāster*; *olea/oleastellus*, etc.

grāuis, -e : pesant, lourd, grave. Correspondant au gr. βαρύς (auquel, d'ailleurs, il s'apparente), comme *grāuās* à βαρύνω; s'emploie au physique comme au moral; se dit des sons (par opposition à *acutus*, cf. *grēx* et *grāvis*; cf. *grāuius* = βαρύνω), des odeurs (cf. *grāuolens* = βαρύνω), des climats, des aliments, de la marche (*grāuipes* [cf. *leuipes*] = βαρύνω), etc.; peut se prendre dans un sens péjoratif, comme *molestus* (cf. *grāuō*, *grāuor* et βαρύνω en grec) ou laudatif : qui a du poids, de l'autorité, de l'importance (souvent dans cette acception opposé à *leuis*, e. g. Plt., Tri. 684; Cic. Rosc. Com. 2, 6; ce qui explique **grēuis* attesté à côté de *grāuis* dans les langues romanes, cf. M. L. 3855). Ancien, usuel. Panroman. Irl. *graij*.

Dérivés : *grāuās*, M. L. 3856; *grāuier*.

Grāuis désigne spécialement un état physique, de lourdeur ou d'accablement, en particulier celui de la femme enceinte, de la femme pleine; de là *grāuidus* M. L. 3854, et ses dérivés *grāuidō*, -ās (ingrāuidō, M. L. 4429), *grāuiditās*, *grāuidulus*.

Autres dérivés : *grāuō*, -ās : peser sur, alourdir, accabler, opprimer, aggraver; *grāuor*, -āris : « trouver pesant »; par suite « dédaigner, refuser de ».

grāuēscō, -is : s'alourdir; devenir enceinte ou pleine; s'aggraver. A ces verbes se rattachent : *grāuāmen* (tardif); *grāuātiō* (Cael. Aurel.) : pesanteur physique, oppression; *grāuēdō* f. (langue médicale, cf. *torpēdō*, etc.) : lourdeur de tête et spécialement « rhume »; *grāuēdētus*; *grāuābilis* « qui oppresse »; *grāuātim*; *grāuēdētus* f. (Vitr.) ; *grāuificus*; *grāuificiō*; et les composés : *aggrāuō*, -ās : alourdir, aggraver, M. L. 279; *aggrāuātiō* (langue de l'Eglise); *aggrāuēscō*, -uāscō; *ingrāuēscō*; *praegrāuō* (transitif et absolu) : surcharger; écraser; et être trop pesant; cf. *praegrāuis*, *praegrāuidus* (époque impériale).

Cf. aussi M. L. 3853, **grāuiare*; **grāuiare* (cf. *leuiare*) et **aggrēuiō*, 279 b; 4428, **ingrāuiare*; 4429, **ingrēuiare*; v. B. W. sous *grief, greuer*.

Comme, à en juger par *leuis*, *suauius*, *tenuis*, les anciens adjectifs thèmes en -u- sont représentés en latin par des formes en -ui-, il n'est pas douteux que *grāuē* est à rapprocher de skr. *gūrāḥ*, av. *gouruḥ*, gr. *βαρύς*, got. *kauris* « lourd ». Peut-être aussi irl. *bair* « lourd » (?; v. Rev. Celt. 27, 85). Le lat. **grāui-* repose sur une forme **grāu-* ou l'u, ayant une forme consonantique n'élidait pas le p précédent. En effet, le sanskrit a *grāimā* « pesanteur », et une forme à voyelle longue *grāimā* est conservée dans persan *giran* « lourd ». — Pour une

forme **grāu-*, noter skr. *gru-muṣṭiḥ* « pleine poignée », irl. *bruth* « masse de métal, lingot », lette *grāus* « lourd » (cf. lat. *brūtus*, si c'est un emprunt à un parler osco-ombrien). V. *leuis*.

grāulus : v. *graculus*, M. L. 3850.

gremium, -i n. : proprement « ce que contient une brassée » (cf. le pluriel *gremia*, -ōrum « brassées de bois ou d'épis, fagots, gerbes », d'où *gremiādis* dans le Dig. 24, 3, 7, 12, si arbores caeduae fuerunt uel gremiales), c'est-à-dire l'espace délimité par les bras et la poitrine, « giron, sein »; cf. Cic., Cael. 24, 59, *abstrahi e sinu gremioque patriae*; Diu. 2, 41, 86, [Iuppiter] *puer lactens Fortunae in gremio sedens, mammam appetens*. Attesté depuis Pline; usuel. Les dialectes italiens méridionaux ont conservé *gremia* au sens de « gerbe », M. L. 3860; d'autres dialectes ont *gremium* « giron », M. L. 3861.

On rapproche lit. *grāmata* « assemblée, tas » (si le mot n'est pas emprunté au slave) et sl. *gromada* « tas »; skr. *grāmah* « groupe d'hommes, village »; peut-être v. lat. *kremia* « presser », v. h. a. *krimman* « courber, tordre ». Forme élargie en -em- (cf. *premo* en face de *pressus*) de la racine **ger-*, de gr. *ἀγείρω* « j'assemble », etc., qui figure aussi dans lat. *grex*.

gressus : v. *gradus, gradior*.

grex, gregis m. (f. dans Host., Lucr. et latin impérial) : désigne une réunion d'animaux ou d'individus de même espèce, le troupeau en tant que bétail se disant *pecus*; cf. Cic., Phil. 3, 13, 31, *greges armentorum reliquique pecoris*. En particulier « troupe de comédiens, compagnie ». Ancien, usuel. M. L. 3865. Irl. *graij*; britt. *gre*.

Dérivés et composés : *gregālis* : appartenant au troupeau ou à la troupe, d'où « commun, vulgaire » (= *κττολόγος*, Ital.); *gregāles* « camarades »; *gregārius* du troupeau, de la troupe; *g. pāstor*, M. L. 3859; *g. miles*; *gregō*, -ās « réunir en troupeau » (latin impérial, M. L. 3858), d'après *congregō*, M. L. 2146 a; *gregātim* et *sēgregātim*; *gregiculus* (bas latin); *congregō*, attesté dès Varron et Cicéron, et qui a fourni de nombreux dérivés; *sēgregō* : séparer (du troupeau), isoler, écarter (ancien, usuel, classique). D'autres composés sont réunis dans la glose de Festus, P. F. 21, 20, *abgregare est a grege ducere; adgregare ad gregem ducere; segregare ex pluribus gregibus partes educere; unde et egregius dictus e grege lectus. Quorum uerborum frequens usus non mirum si ex pecori bus pendet, cum apud antiquos et patrimonii ex his praecipue constiterint, unde adhuc etiam pecunias et peculia dicimus*. Pour le sens de *egregius*, cf. *eximius*. On a encore de *gregare* (Stace), *disgregare* (bas latin). — Les adjectifs tardifs et rares *congrex* et *sēgrex* ont été formés secondairement sur les verbes *con-*, *sē-* *gre-* *gare*.

Forme populaire, avec une sorte de redoublement brisé **gre-g-*, de la racine qui est dans gr. *ἀγείρω* « j'assemble », *ἄγεται* « se rassembler », Hes., γάρφα « foule remuante », *quidam Graeci greges γέγραφα*, Varr., L. 5, 76; peut-être skr. *gandh* (de **grādh-*) « troupe foule ». — Cf. *gremium*.

grillus, -i (gryl-) m. : grillon. Les formes romanes

remontent à *grillus* ou *grillus*. M. L. 3900; B. W. s. u. Germanique : v. h. a. *grillo*; celtique : irl. *grell*. Dénominateur : *grillō*, -ās.

Onomatopée; le grec a γρύλλος, γρύλος, mais qui désigne le « porc » ou le « congre ».

grōma, -ae (grūma) f. : *appellatur genus machinulae cuiusdam, quo regiones agri cuiusque cognosci possunt, quod genus Graeci γρόμονα dicunt*, P. F. 86, 1. Emprunt technique au gr. γρόμα, doublet de γρόμων, avec dissimilation de la nasale qui semble indiquer un intermédiaire étrusque (v. Schulze, Sitzb. d. Berl. Akad., 1905, 709); cf. étr. *Memrun* = Μέμρων, *Aymemrun*, *Aymemrun* = Ἀγαμέμνων. Le changement de genre et le passage à la 1^{re} déclinaison soulignent le caractère populaire du mot.

Dérivés : *grūmāre*; *grūmāri* « dirigere, aequare » (Gloss.); *dēgrūmō* (Enn.) : arpenter, aligner; *grōmāticus* : relatif à l'arpentage; *grōmāticus* m. : arpenteur (tardif).

**gromis* : déformation de *c(h)romis* « poisson de mer », dans Polem. Silv.

**gromph(a)ena*, -ae f. : plante inconnue, peut-être variété d'amarante (Plin. 26, 40); et aussi oiseau inconnu (Plin. 30, 146). Sans doute grec : γρόμφαινα?

**gronna* : loca palustria et herbosa. Un exemple dans l'Anth. 762, 23. Bas latin; v. du Cange, s. u. *gronna*, -nia.

**grosa* : sorte de racloir d'orfèvre. Il ne se trouve que dans Arnobe, 6, 14. Sans doute mot étranger; illyrien? Forme peu sûre.

**grossus*, -i m. et f. : figue précoce ou tardive qui n'arrive pas à maturité (Caton, Agr. 94). Diminutif : *grossulus*.

grossus, -a, -um : gros. Synonyme attesté depuis Columelle de *crassus*, sur lequel a été refait **grassus*. Dérivés : *grossiūdō* (Vulg., Sol.), *grossiūtes*, *grossiūdō*, *grossiūmen* (tardifs); adv. comp. *grossius*. Panroman; cf. M. L. 3881 et 3880, **grossia*. Osthoff, IF 4, 226, a rapproché le synonyme irl. *bres*, corn. *bras* de **g^{res}-*. — Mot expressif, populaire.

grugulō : v. *gurgulō*.

**grūma*, -ae f. : baie de fruit sauvage (St Ambr.). Forme douteuse; v. Thes. s. u. et *grumulum* (de **glumulum*?).

grūma : v. *grōma*.

grūmus (*grummus*, Acc. ap. Non. 15, 20), -i m. : *ter-rae collectio, minor tumulo*, P. F. 86, 4, « tertre ».] Rare et technique. Diminutif : *grūmulus*, M. L. 3889 et 3887. Semble sans rapport avec *grūmus* « pépin de raisin, noyau » et « gosier » (pomme d'Adam?) que supposent un certain nombre de formes romanes. M. L. 3888, 3890. [v. André, Lex., sous *cromella*?]. Pas d'étymologie sûre.

grunda, -ae f. : στέγη καὶ τὸ ὑπὲρ τὸν πυλῶνα ἔξοχον [ὑπόστεγον] (Gloss. Philox.), CGL II 36, 24; Gloss. Lat. II 163, « gouttière, gargouille ». Composés : *sūgrunda* (*sub-*; *sugrunda*, Varr., R.

R. 3, 3, 5); les langues romanes supposent un *ü*; déformation *subrunđa*, CGL III 365, 14, cf. M. L. 8438 a; avant-toit, entablement, larmier. On trouve aussi dans Vitruve *suggrundium*, *suggrundatiö*; *suggrundarium*: sépulture à auvent pour les enfants morts en bas âge; cf. Rich, s. u.

Mot technique, sans étymologie sûre et susceptible d'altérations.

gründiö et **grunniö**, -is, -ire: gronder, grogner, en parlant du porc. Ancien; cf. Non. 464, 33. M. L. 3893.

Dérivé et composés: *grunnitus* (*grund*-), -üs m.; *de*-, *sug-gründiö* (rares et tardifs).

Les langues romanes attestent également *grünium* « groin » (qu'on trouve dans la traduction latine d'Oribase), M. L. 3894, et *grünäre* « grogner », ibid. 3893. Pour le changement de conjugaison, cf. *rabere*, *rabière*, *glociö* et *glociö*, etc. Peut-être faut-il rattacher à *gründiö* l'adjectif *grundulis* (l. *grundilis*?), attesté dans Non. 114, 29, *Grundules Larcs dicuntur Romae constituti ob honorem porcae quae triginta pepererat*. Les formes en -nn- sont sans doute dialectales; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. Cf. toutefois *ganniö*, *hinniö*. La forme récente *grunium* peut être, comme l'a suggéré Niedermann, un postverbal de **grunire*, issu régulièrement de *grunire* d'après la loi de *mamilla*; *grunire* aurait été rétabli d'après *grunniö*, *grunnunt*.

L'un des mots en *gr*- indiquant des bruits. Cf. *garriö*, *gräculus* et *gräs*; gr. γῆρ, γῆρῶ, etc.

-**gruö**, -is, -ere. Attesté seulement dans la glose sans doute corrompue. *gruü*, *inuenuü*, CGL V 429, 15, 502, 59, et dans les composés:

1° *congruö*, -is: se rencontrer, être d'accord (de même sens que *conuenire* et comme celui-ci peut s'employer personnellement et impersonnellement). Attesté depuis Plaute; classique, usuel. Dérivés: *congruus* (archaïque et postclassique), *congruentia* (époque impériale), *congruenter* (Cic.), *congruiäs* (Prisc., pour traduire σὺμβατα) et les contraires *excongruus* (Symm.), *incongruus*, *gruëns*, *-gruentia*, *-gruiäs* attestés à l'époque impériale.

2° *ingruö*, -is: se jeter sur, tomber sur. Terme de la langue militaire (déjà dans Plt., Amp. 236); ne se trouve ni dans Cicéron ni dans César. Sans dérivés.

Pas d'étymologie sûre.

grüs, -is f. (masc. dans Hor., S. 2, 8, 87; nom. *gruis* dans Phédre 1, 8, 7): grue. Depuis Lucilius. Panroman, M. L. 3896 (et **gruilla*, 3882).

Dérivés: *gruö*, -is: crier (de la grue), cf. P. F. 86, 12, *gruere dicuntur grues, ut sues grunnire*. Adj. *gruinus*, -a, -um; *gruina* f.: geranium tuberosum (gr. γεράνιον), Diosc.

Nom originellement expressif qui a pris des formes diverses dans les différentes langues. La formation en -u- du latin se retrouve, avec un autre vocalisme, dans lit. *gervé* et dans v. russe *žeravü* (serbe *žeräv*). Il y a une formation en -n-, avec des vocalismes divers, dans gall. *garan* (gaul.-lat. *tri-garānos* « aux trois grues »), v. angl. *cran*, gr. γῆρανος, arm. *krunk* (gén. *k' nkan*) [de **gor*- ou **gr*-]. V. h. a. *chranuh*, v. angl. *cranoc* ont à la fois -n- et -u-. La racine semble être dissyllabique du type **gero*-. Le *g* du groupe expressif **gr*- (cf. les mots

à *gr*- initial indiquant des bruits) n'est pas *g^w*: gr. γῆρα, voc. celt. **garano*-.

grutae, -ārum f. pl.: hardes (cf. *scruta*); rare et tardif. Du gr. γῆρα.

Dérivés: *grutarius* = γρουτοπῶλης; *grutarium*.

gryllus: v. *grillus*.

gryphus, -i m. (*grifus*, etc.): latinisation tardive et vulgaire du nom grec du griffon, γρύψ, transcrit *gryps* par la langue littéraire (e. g. Vg., B. 8, 27); cf. aussi *Grippus*? M. L. 3901, et germanique: v. h. a. *grif*; *gribo*; irl. *grib*.

***guaranis**? : nom d'une couleur de la robe du cheval d'après Isid. 12, 1, 53: *ceruinus est quem uolgo guaranis* (var. *gauranis*) *dicunt*. Forme et origine incertaines; v. Sofer, p. 21 sqq. Cf. peut-être francique *wrainjo* « étalon », M. L. 9573.

gubba, -ae f.: citerne. Mot hébraïque (St Jér.).

gubellum: matata. V. *globus*.

gubernö, -äs, -äre: gouverner, sens propre et figuré. Emprunt technique de la langue nautique, ancien et latinisé, au gr. κυβερνώ, avec les deux valeurs; de là les formations latines: *gubernaculum*, *gubernator*, etc. *gubernio* « gubernator » (Gloss.), *gubernius* (Lab.), *gubernita* (bas latin); *gubernum*, attesté au pluriel *gubernas* dans Lucilius, cité par Non. 490, 29, et qui est relié sur *gubernare* comme *pugna* sur *pugnare*, ou tiré de *gubernaculum* considéré comme un diminutif; cf. **retina*(e) « rène(s) » et *retinaculum*. Panroman, sans roman. Formes en partie savantes. M. L. 3902-3905.

On a supposé qu'il y aurait eu un intermédiaire entre le grec et le latin; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire. v. Ernout, *Aspects*, p. 24; Fohalle, *Mélanges Vendryes*, p. 157 sqq. La plupart des termes nautiques sont empruntés; cf. *aplustris*, *prora*, etc.

gubia, -ae f.: gouge; M. L. 3906. Mot tardif (Végèce) une autre forme *gubia* est attestée dans Végèce et par Isid. de Séville et les gloses et est représentée dans quelques dialectes romans, M. L. 3911, avec un doublet **gubius*? Sans doute celtique: irl. *gulban* « aiguillon ». Sur l'origine de *gubia*, *gubia*, voir M. Niedermann, dans *Archivum Romanicum*, 1921, 5, 440 sqq., et Vendryes, R. Celt., 41 (1924), p. 502-503.

gufiö, -önis m.: souche, cep. (Cass. Fel.). Mot tardif, punique; cf. André, *Lex.*, s. u.

güfö, -önis (CGL V 272, 40) m.: chouette. M. L. 3908. Cf. *büfo*.

***guffus**: grossier. Attesté sous la forme *bicerra uentis guffa* (var. *rufa*); v. M. L. 3907.

gula, -ae f.: partie de la bouche par laquelle on avale; gosier, cou, et aussi, dans la langue populaire, « bouche » = *ös*; cf. Plt., Au. 302-303, *quin, quom it dormiunt, follem opstringit ob gulam* [...] *ne quid animae forte amittat dormiens*, auquel répond dans le vers suivant *etiamne opturat inferiorem gutturem*? Par suite « gosier », « mandise », « gloutonnerie », sens attesté depuis Salluste et Cicéron, à l'époque impériale. Panroman. M. L. 3910. B. W. *gucule*.

Au dernier sens se rattachent *gulo*, -önis m., M. L. 3913; *gulator* (Gloss. Philox.); *gulosus*, M. L. 3914; *gulosiäs*, et M. L. 4434, **ingulläre*; M. L. 7179, **reguläre*. Cf. aussi *subgularis*, CIL VI 1770. Il y a parenté entre *gula* et *glutiö*, *ingluuiäs*, comme l'indique déjà l'abrégé de Festus, dans une glose du reste fort confuse dont toute la seconde partie est erronée, 99, 21: *ingluuias a gula dicta. Hinc et ingluuiosus et glutto, gulo [gumia, guttur, t guttu t, guttuosus et gurgulio]*. Il s'agit de formations expressives remontant à des formes diverses et à des élargissements d'une racine **gel*- (et **gel*-) apparentée à **gero*- qui apparaît dans *uoräre* et dans *gurgus*, *gurgulio*; cf. *glutiö*.

Sur les dissimilations de *g^w* en *g*- et peut-être de *g^w* en *l*- entraînées par le redoublement, v. Grammont, *Dissimilation consonantique*, p. 178. La forme **gel*- (avec *g* dissimilé; peut-être avec influence d'une tendance à l'onomatopée; cf. *glou-glou*) se retrouve dans irl. *gelim* « j'avale » et dans v. h. a. *kela* « gosier » (à côté de *quer-chala*); aussi dans skr. *galah* « gosier » (épique) et, de manière surprenante, dans persan *gulü* (même sens). Le vocalisme de *gula* est à rapprocher de celui de arm. *ekul* « il a avalé » (*klanem* « j'avale ») et de *gurgus*. Cf. aussi skr. *gildati*, à côté de *girdati* « il avale ». — V. le groupe de *uoräre*.

***gulliocae**: *nucum iuglandium summa et uiridia putamina*, P. F. 87, 27. Pas d'autre exemple. Les gloses ont aussi: *galliciola, cortice nucis iuglandis uiridis per quem corpus humanum intellegi uult* (scil. Lucilius), Plac., CGL V 24, 18; *gulluca, xapuroqla; guttulliocae, xäpaxä napä Aouxetlloq*, cf. Thes. s. u. Forme et sens peu sûrs. Semble différent de **gallica*, qui a fourni le nom de la noix dans certains dialectes français. M. L. 3659.

gumia (go-), -ae c.: gourmand, glouton. Mot de Lucilius sans doute emprunté à l'ombrien *gomia*, *kumiaf* « grauidäs »; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. A subsisté en espagnol, M. L. 3915.

gummi: v. *cummi*.

gunna, -ae f.: peau, fourrure (Anthol. 209, 4); *gunnarius* « fourreur » (vi^e siècle). Mot tardif, étranger. M. L. 3919.]

***gunt(h)a**, -ae f.: sorte de sépulture, CIL XI 6222.

Dérivé: *guntarius*. Transcriptions grecques: γούνη, γουνάριον. Mot étranger, tardif.

gurdus, -a, -um: lourd (sens propre et figuré); épais, lourdard, balourd. Mot vulgaire (Labérius, cf. Geil. 16, 7, 8). Bien représenté dans les langues romanes, M. L. 3920, et passé en gall. *gwrdd*. *Gurdonicus*, qu'on lit dans Sulpice-Sévère, Dial. 1, 27, 2, ne dérive pas de *gurdus*, mais semble d'origine gauloise.

Si le *pp*- de gr. βραδύς « lent » repose sur *g^w*- (ce qui n'est pas évident: *pp*- peut être issu de *mr*-), on rapprocherait cet adjectif, en supposant un ancien **g^wurd*-. Pour un mot populaire de ce genre, une étymologie indo-européenne ne s'impose du reste pas; mais l'origine espagnole, enseignée par Quintilien, I 5, 57, est sans preuve. V. F. Schoell, IF 31, 313 sqq.

gurgus, -itis m.: 1° gougfre, abîme; 2° gosier (popu-

laire, Lucil.), cf. *ingurgitare*. Sens propre et figuré, souvent joint à *uoräre*, e. g. Cic., Sest. 52, 111, *gurgus ac uorago patrimonii*. Formes vulgaires tardives: *gurga*, Gromat., p. 330, 19; *gurgus*, Orib. lat., bâties sur **gurg*- analysé en **gurg-iö* fréquentatif, demeurées dans les langues romanes. M. L. 3921, 3923; B. W. *gorge*.

Composés: *ägurgüö* « vomir » (Plt.); *ingurgüö*: engouffrer, ingurgiter, avaler; *sägurguläre* « se gorger, se plonger dans »; *ingurguläus* (d'où *gurguläus*, Cassiod.) gorgé, saoul. Au même groupe se rattachent *gurgulio* et *gurgustium*, v. ces mots. Le sens premier est « qui engloutit, qui dévore ».

Mot expressif du groupe de *uoräre*, qui admet des formes à redoublement avec des altérations diverses, ici **g^wur-ge-t-s*. Cf., en latin même, *gurgulio*. Avec vocalisme e, le germanique a: v. isl. *kuerk* « gosier », v. h. a. *querca* (même sens; à côté de *querchala*). Les formes arméniennes à redoublement, *kokord* et *orkor* « gosier », sont aussi tout autres. Pour la forme *gur*-, cf., en latin, *gula* et, hors du latin, sl. **gürdlo* « gosier » (v. sl. *grülo*, s. *gřlo*, pol. *gardło*). Pour le sens, cf. gr. βράθυρον « gougfre ».

gurgulio, -önis m.: gosier, oesophage. Attesté depuis Plaute. Rare. M. L. 3922. Passé en germanique: v. h. a. *gurgula* « Gurgel ».

Mot expressif à redoublement, comme v. h. a. *querchala* « gosier », v. *gula* et *gurgus*; cf. aussi *curculio*. Cf. *murmur*, etc.

gurgulö (gru-), -äs; **gurguriö**, -is, -ire: crier, hennir, glousser (Gl.). Onomatopée.

gurgustium, -i n.: mauvaise auberge, gargote (Cic.); *genus habitationis angustum, a gurgulione dictum*, P. F. 88, 6. A basse époque, *gurgustium* apparaît confondu avec *guttur* et dérivé de *gurgus*, comme le montrent la glose *gurgustium: gutturem*, CGL V 206, 20, et la graphie *gurgutium*; cf. *gürgütia*, M. L. 3924. Cf. le diminutif *gurgustidium* (*gurgutiolum*) qu'emploie Apulée au sens de « méchante gargote ».

gustus, -üs m. (quelques formes de *gustum*, -i à l'époque impériale): 1° goût, fait de goûter, dégustation (= gr. γεύσις); 2° au sens concret, goût d'une chose (= *sapor*); 3° échantillon, spécimen pour déguster; 4° terme de cuisine: entrées (= *gustatiö*). Attesté depuis Plaute (Cist. 70). Panroman. M. L. 3927.

Le verbe correspondant à *gustus*, qui répondrait à gr. γεύομαι, a disparu. L'abrégé de Festus, 63, 7, a une glose *degunere: degustare* (de **dē-gus-n-ö*, avec un *n* suffixe) qui a son pareil dans les formes archaïques du type *danunt, prodinunt*. Ce verbe a été remplacé par son itératif intensif:

gustö, -äs: goûter; goûter à. Sens propre et figuré. A aussi le sens de « faire un petit repas, goûter »; cf. Plin., Ep. 3, 5, 11, *post solem plerumque frigida lavabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum*. Ancien, classique. Panroman. M. L. 3926. Dérivés et composés: *gustator* m. (*digitus* = δάκτυλος λαχάνος, St Jér.); *gustatiö* « sens du goût » (= γεύσις) et « entrées » (Pétr.); *gustäus*, -üs (Cic.); *gustäbilis* (Ambr.); *gustätorium* (Plin., Pétr.); *gustäticium* (Inscr.); *dēgustö* « goûter de »; *ingustö* (Tert.) « donner à goûter »; *prae-gustö*; *prae-gustator*; *ingustätus* « dont on n'a pas goûté », création

d'Hor., Sat. 2, 8, 30, sur le modèle gr. ἄγαστος; *ingustabilis* (Plin.); *regustō*, M. L. 7179 a.

Le substantif *gustus*, avec son vocalisme radical surprenant à degré zéro (le même que dans *portus*), a des correspondants exacts en celtique : irl. *gus* « valeur, force », et en germanique : got. *kustus* « δοκιμή, essai », etc. — Le verbe dérivé v. h. a. *kostōn* « goûter », qui est limité au germanique occidental, a subi l'influence de *gustāre*. Il serait imprudent de partir d'un type ancien **gustā* dont sortiraient les deux formes. Irl. -*gúisiu* « je souhaite » est un dérivé différent.

Le fait qu'on n'a en latin que des présents dérivés *dēgunō* (sans doute *dēgūnō*) et *gustō* n'est pas fortuit. Sans doute gr. γούσσει « je goûte » et got. *kīusa* « je choisis » semblent indiquer un présent thématique **geuse-*. Mais le fait que le sanskrit a seulement *jusāte* « il jouit de » et irlandais *do-goa* « il choisit » indique qu'il y a eu substitution — ordinaire en germanique, fréquente en grec — d'un présent thématique à un ancien présent athématique; c'est ce que confirme v. lat. *dēgunō*. Le vocalisme de lat. *gustus* et got. *kustus* dans en thème en *-*teu-* doit provenir de formes verbales à radical de la forme **gus-*.

La racine signifiait « éprouver » et, en particulier, « goûter à » et « apprécier, aimer ». Il y a eu un causatif-itératif skr. *jogāyate* « il prend plaisir à » et got. *kausjan* « choisir » (le causatif germanique a été emprunté à la fois en roman : fr. *choisir*, et en slave : v. sl. *kusiti* « goûter »). Pour le sens, on notera v. perse *daustā* « ami », av. *zaōša-* « agrément » et alb. *deša* « j'aimais ».

gutta, -ae f. : goutte et « tache en forme de goutte », « suc, larme » et « myrthe » = gr. στακτή (Ital.); par extension « petite partie ». Au pluriel *guttae* : « gouttes », ornement d'architecture, en forme de gouttes de pluie. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3928. Irl. *goit*.

Dérivés : *guttō*, -ās (et *guttiō*, -is, *guttiō*), conservé dans les gloses, « goutter, dégoutter »; *guttiātus* : tacheté, moucheté; *guttula*; *guttiātum*. Cf. aussi M. L. 3929, **guttiāre* « goutter »; 2831, *ēguttiāre*.

Forme expressive à consonne intérieure géminée. Le *u* peut être issu d'une voyelle très réduite après un *g^w*; alors on rapprocherait arm. *ka'tn* « goutte ».

guttur, -uris n. (masculin dans Plt. et dans la langue vulgaire, cf. Au. 304, cité s. u. *gula*, et Non. 207, 16) : gosier, gorge; même sens que *gula*; cf. *laqueo gulam*

fregero de Sall., Cat. 55, 5, et *parentis olim si quis in manu | senile guttur fregerit*, d'Hor., Epod. 3, 1. Ancien usuel. M. L. 3930; B. W. *goitre*.

Dérivés : *gutturōsus* : goîtreux, le goître se disait *tumidum guttur*, cf. Juv. 13, 162; et Plin. 11, 175; *gutturria* : tumoris inflatio, CGL V 601, 5. M. L. 3930 a.

Mot expressif, d'origine obscure. Cf. peut-être hitt. *kuttar*, *kuttan* « cou ».

gutturium (*gutturium*, *guturnum*, Gloss.) : *uas quo aqua in manus datur, ab eo quod propter oris angustias guttatim fluat*, P. F. 87, 28. V. *cuturnium*; et **gluturnia*, s. u. *gluttus*.

guttus (*gūtus*), -i m. : *qui uinum dabant ut minutatim funderent, a guttis guttum appellarunt*, Varr., L. L. 5, 124. Vase à col très étroit. Peut-être emprunt au gr. **κόθος* déformé par l'étymologie populaire ou venu par l'étrusque. M. L. 3913. Cf. le précédent.

***gutuater**, -tri m. : prêtre gaulois (Inscr.). Mot celtique.

gymnasium, -i n. : gymnase. Emprunt au gr. γυμνάσιον, ancien (Plt.), usuel. Mais tous les dérivés sont de type grec.

gynaecium, -i n. : gynécée. Du gr. γυναικείον. A basse époque, *gynaecialis*, -ciarius; v. Thes. s. u.

gypsum, -i n. (et *gypsus*) : gypse. Emprunt au gr. γύψος, latinisé, d'où *gypseus*; *gypsō*, -ās (et *prae. gypsō*); *gypsātus*, -psārius. M. L. 3936.

gyrus (*gū*, *girus*), -i m. : cercle, rond, circuit; volte. Terme technique emprunté au gr. γύρος par les dresseurs de chevaux; cf. Vg., G. 3, 115, *frena Pelethroni Lapihae gyrosque dedere*; employé métaphoriquement par Cic., De Or. 3, 70; Off. 1, 90; par les poètes pour remplacer les formes de *circulus* exclues de l'hexamètre. Latinisé; de là *gyrātus* (*gi-*) (Plin.) et, à partir de l'Italia, *gyrō*, -ās « tourner » et « faire tourner en rond »; *regyrō* « retourner » (Flor.) et des expressions adverbales comme *pergyrum*, *ingyrō* = *circum*. Tous deux sont passés dans les langues romanes. M. L. 3938, *gyrus* et **giurus*; 3937, *gyrāre*; B. W. *vire*. Dans la langue de l'Église : *gyrouagus* (Bened. reg.).

Sur le contrépél *goerus*, v. Niedermann, cité sous *lagōna*.

H

ha (ā?) : exclamation. Forme très rare et tardive, qui n'est sans doute qu'une graphie incorrecte de a(h).

haba : v. *faba*.

habēnae : v. *habēō*.

habēō, -ēs, -ui, -itum, -ēre : transitif et absolu « tenir » et « se tenir »; puis « posséder, occuper » et finalement « avoir ». Sur cette évolution qu'on retrouve dans plusieurs langues, et notamment dans le gr. ἔχω, v. Meillet, *Le développement du verbe « avoir »*, dans ANTI-ΔΟΠΟΝ, Festschr. J. Wackernagel, 9-13. L'emploi absolu est bien attesté, cf. Plt., Men. 69, *ille geminus qui Syracusis habet* en face de Enn., Trag. 294, *quae Corinthum arcem altam habetis*; mais dans ce sens *habēre* tend à être remplacé par le fréquentatif *habitiō*, déjà dans Naevius (d'où dérivent *habitiātis*, M. L. 3962-3963; *habitiator*, *habitiabilis*, *habitiaculum*, M. L. 3961); *habitiārium*, et ad-, co-, in-, post-habitiō. Le sens de « tenir » apparaît dans les expressions *habēre comitia*, *contionem*, *sententiam* (sens italique et resté très classique; cf. osc. *comono ne hipid* « comitia ne habuerit »); *hoc habet* « il en tient », dans l'emploi de [se] *habēre* avec un adverbe bene, male, e. g. Dolab. ap. Cic., Fam. 9, 9, 1 : *Tullia nostra recte ualeat*; *Terentia minus belle habuit*; c'est ce sens de [se] tenir » qui explique *habitus*, -us m. « maintien » (cf. gr. ἔξω, repris par le fr. *habitu*, irl. *aibit*, et ses dérivés : *habitiūdō* (= ὁμοίωσις, rare, mais déjà dans Térence), M. L. 3964; *habituor* « avoir telle manière d'être » (Cael. Aur.), et l'adjectif de la langue grammaticale *habitiuus* (Char.) s'appliquant aux verbes indiquant l'état; *habilis* « qui tient bien, bien en main », h. *ensis*, *galea*, *arcus*; *habilis ad* « bien adapté à » (cf. apus), M. L. 3960, et *habiliās*, *inhabilis*; *habēna* f., substantif en -no- (cf. *fé-num*) « courroie qui sert à tenir, jugulaire » et au pluriel « rênes [qu'on tient en main] », demeuré en celtique : irl. *abann*, gall. *afwyn*; diminutif *habēnula* « petite languette de chair »; dans les composés *abhibeō*, é. l. Plt., joint à *abstiō*, Tri. 265; *adhibeō* « appliquer à (sens physique et moral), tenir contre »; *adhibitiō* (tardif); *cohibeō* « tenir ensemble, contenir »; *cohibilis* et *incohibilis*, -bilitur; *cohibitiō* (tardif); *diribeō* « écarter l'un de l'autre, trier (les bulletins de vote) »; *diribitiō*; *exhibeō* « produire en dehors », *exhibitiō*, -tor, -tōrius (tardifs); *inhibeō* « maintenir dans », d'où « arrêter »; *inhibitiō* (Cic.), et « infliger (un châtiment) »; exercer sur quelqu'un une autorité », cf. *btyo*; *perhibeō* : 1° fournir, p. *testimōnium*, *operam*; 2° répandre un bruit, ut *perhibent* (= ut *ferunt*) et finalement « nommer, désigner »; *prohibeō* (osc. *pruhipid* « prohibuerit ») (*prōbeō*, Lucr. 1, 977; 3, 864, d'après *praebeō*) « tenir à l'écart », « empêcher » et *prohibitiō*, -tor (tardif), -tōrius; *redhibeō* « [faire] reprendre »; *redhibitiō* (terme de droit), -tor, -tōrius; *dēbeō* « tenir de quel-

qu'un », de là « devoir » (v. ce mot et cf. M. L. 2490, 2492, 2493), refait en bas latin en *dēhabeō* « avoir en moins »; *praebeō* (ombr. *prehabia*, *prehubia* « prae-hibeat ») « présenter » et « fournir » (*sē praebeō* « se présenter, se montrer »), cf. *praebeō*, **probenda*, M. L. 6708 (le britt. *prounder* semble provenir du fr. *proven-dier*); *ante-habeō*, *post-habeō* « faire passer avant, après » et, à date tardive, *subter*, *super-habeō* (Apul., Celse). Cf. encore la construction avec deux accusatifs : *habēre aliquem sollicitum* « tenir quelqu'un dans l'inquiétude »; puis *habēre deōs aeternōs ac beatōs* « tenir les dieux pour éternels et bienheureux » : de là, au passif, *habeor* « je suis tenu, je passe pour » (cf. *perhibere*, -rī) et la construction avec un adverbe : *unum hoc sic habeto*; cf. Thes. VI 3, 2443, 51 sqq. Du sens de « tenir » on passe à celui de « posséder », employé aussi, absolument, e. g. Plt., Rud. 1321, *possimumus habuisse et nil habere* (d'où *habentia* f. « avoir, bien »; é. l. de Claud. Quadrig.) ; puis simplement de « avoir », Hor., S. 1, 4, 34, *fenum habet in cornu*, *longe iuge*; et, dans un sens plus vague encore, Cic., Brut. 161, *quattuor et triginta tum habebat* (= *nātus erat*) *annos*. — Ces emplois ont pu mener au sens impersonnel de « il y a », que le verbe a pris à basse époque, e. g. Anthimus, De obseru. cib. 33, *auis, quae dicitur auetarda, bona est, sed puto hic non habere* (« mais je pense qu'il n'y en a pas chez nous »); Peregri. Aether. 23, 2, *inde ad sanctam Teclam habebat de ciuitate forsitan mille quingentos passus*, cf. Löfstedt, *Komment.*, p. 43; Thes. VI 3, 2461, 78 sqq. — *Habeō* a servi encore à former de nombreuses locutions verbales; cf. h. *initium*, *finem* (classique); h. *rigorem*, Chir. 326; h. *concupiscentiam*, Peregri. Aeth. 5, 7; h. *famem*, v. Löfstedt, *Komment.*, p. 147.

Habeō, comme gr. ἔχω (et peut-être à son imitation), peut être suivi d'un infinitif, Cic., Att. 2, 22, 6, de *republica nihil habeo ad te scribere*, dans le sens de « avoir à, pouvoir », construction qui a impliqué rapidement une idée d'obligation, qu'on sent déjà dans Varron, R. 1, 1, 2, *rogas ut id mihi habeam curare*; de là chez les écrivains ecclésiastiques l'emploi de *habēre* = *dēbeō* ou *μὲλλω*, par exemple : Tert., Apol. 37, *si inimico iubemur diligere, quem habemus odisse?*; adu. Marc. 4, 40, *ouis ad uictimam duci habens*, qui est à l'origine de futur roman. V. Thes. VI 3, 2452, 65-2458, 82.

D'emplois avec le participe passé pour exprimer le parfait tels que *domitās habere libidinēs*, Cic., De Or. 1, 43, 194, « tenir domptées ses passions », on est arrivé à des locutions telles que *comperitum ego habeo*, Sall., Cat. 58, 1; *quod me hortaris ut absoluum, habeo absolutum suauē*... *εὖρος ad Caesarem*, Cic., ad Q. fr. 3, 9, 6, où la périphrase ne diffère guère du parfait *comperi*, *absolui*, et qui achèment *habeo* vers le rôle d'auxiliaire; v. Thes. 2455, 65 avec bibliographie.] — Usité